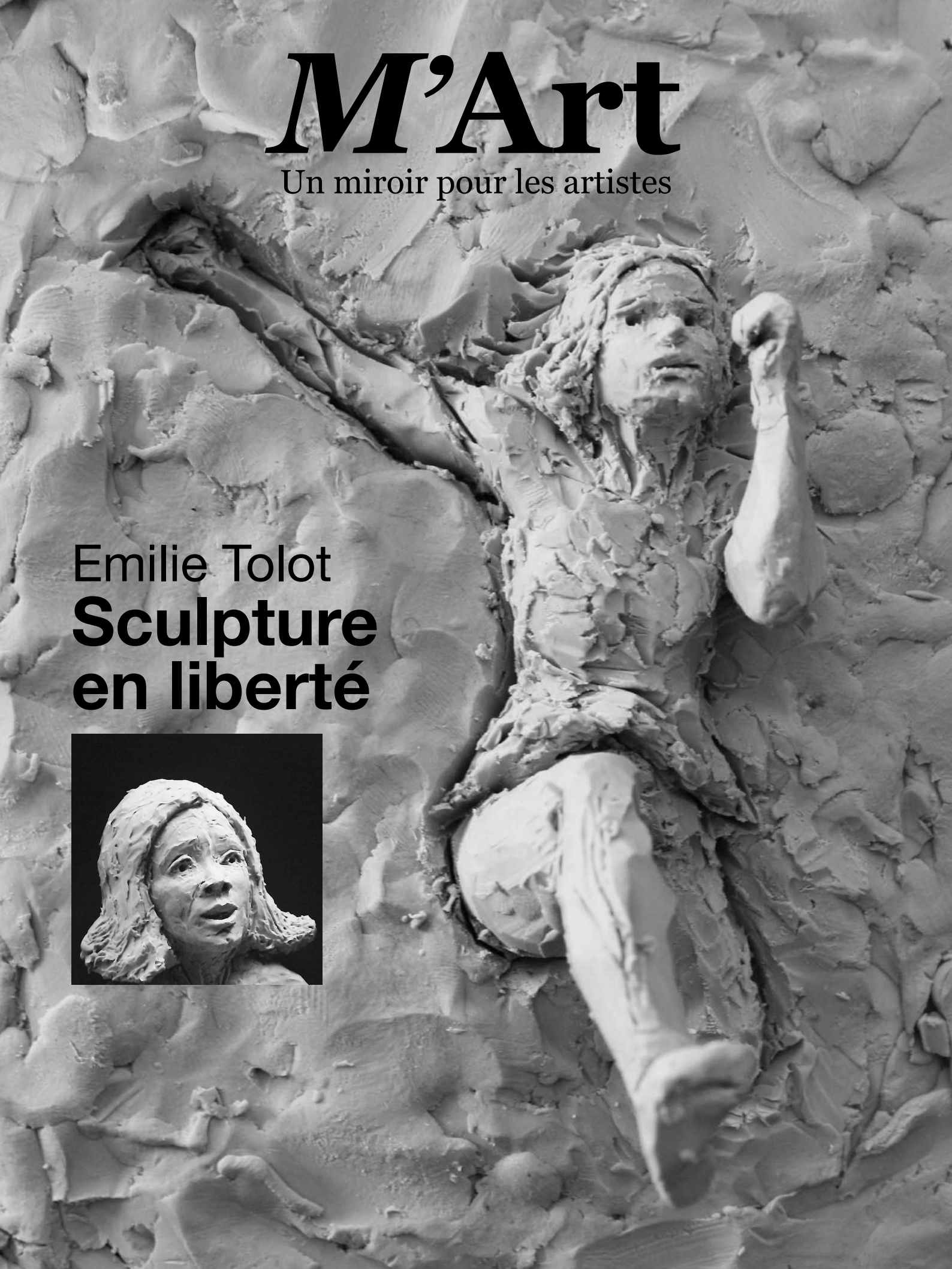


# M'Art

Un miroir pour les artistes

Emilie Tolot  
**Sculpture  
en liberté**



**«Mon ambition ? Continuer !»**



*Emilie Tolot, sculptrice et réalisatrice  
de films en sculpture animée.*

13

Un geste  
qui vient  
de loin

18

Terre

29

Danse

60

Boîtes  
Noires

74

Cinéma

102

Scènes

110

Silences

117

Influences

133

Avenir

152

Témoignages

## L'avenir devant elle !

Un bref coup d'oeil sur la sculpture d'Emilie Tolot et on pourrait être tenté d'affirmer : «c'est une artiste classique». Classique parce qu'elle peut être associée à la tribu des figuratifs. D'autant qu'elle sait dessiner juste, sculpter précis, saisir une ressemblance, un geste, une expression... Techniques qu'elle a appris en ateliers où elle a passé des années dans l'ombre. Après une formation universitaire en histoire de l'art et un passage aux Beaux Arts pour s'initier au dessin d'après modèle vivant... Sensible, c'est évident mais exigeante.

Travailler, c'est sa vie. Dans sa «bulle», modeste soupenette, sous les toits, au centre de Lyon. Infatigable, elle ne lâche jamais. Des jours et des nuits, seule. Déterminée. En plus cette artiste est insensible aux modes, aux artifices et aux tapages. Libre dans un univers parfois conformiste. Jamais dans la provocation, ni la facilité. Discrète mais un caractère. Une vraie vie intérieure. Passionnée de littérature et de cinéma, pianiste... Un oeil attentif et une oreille ultra fine. Mais sensibilité maîtrisée. Créative, toujours un projet en tête. Et de belles intuitions.

Obsédée par le mouvement, elle a toujours cherché à le traduire, le faire vivre dans sa sculpture. Mais un jour, elle a réalisé un ensemble de dix sculptures décomposant un saut, comme un ralenti. Un saut également pour celle qui va alors basculer dans le cinéma en sculpture animée. En adoptant le stop motion, image par image. Sculpture en mouvement.

Alors classique vraiment, Emilie Tolot ? Au contraire, une artiste résolument contemporaine. Une vraie originalité, qui s'appuie sur les fondamentaux pour s'engager sur un chemin inexploré jusque là. L'avenir devant elle !

*Philippe Brunet-Lecomte*

*Ont participé à ce numéro de «M'Art» Benjamin Fournier, Vincent Loubert, François de la Patellière, Benjamin Sozzi, Eric Soudan, Marie Vincenza, Isaya Chaillou, Françoise et Capucine Tolot, Paul Marandon, Denis Vaginay et Philippe Brunet-Lecomte.  
Contact : expotolot@gmail.com / 06 11 95 30 83*

## «Le saut»



*Ensemble de dix sculptures en terre de 16 cm.*



*Une oeuvre clef dans la démarche d'Emilie Tolot pour traduire le mouvement...*





*«Solo» fusain d'Emilie Tolot.  
Dessiner, première étape dans son geste.  
Une recherche du mouvement. Ce qui la conduira  
à réaliser des films en sculpture animée.  
A gauche «Camille» sculpture drapée  
en terre et plâtre, qui souligne une autre des priorités  
de cette artiste : saisir une expression.*



*Ci-dessus «Surprise» un des rares bronzes d'Emilie Tolot  
et « Maternité» une terre cuite.*



# De la sculpture au cinéma



*«Chute» Images extraites de «En Lumière »  
film en sculpture animée présenté dans une Boite Noire  
au Festival Lumière 2021.*



*A gauche, Emilie Tolot dans son atelier, sous les toits, au centre de Lyon. Ci-dessus dans son studio où elle réalise ses films d'animation, en stop motion, image par image. 15 images par seconde, une ou deux journées de travail.*





*De la sculpture à la sculpture animée. Premiers essais d'Emilie Tolot en passant de l'argile à la plasticine qui lui permet d'animer ses personnages.*

# Un geste qui vient de loin

**Origine.** Née en 1980. Fille d'un architecte et d'une maquettiste.  
Maîtrise d'histoire de l'art à l'université Lyon II.  
Piano. Cours d'anatomie aux Beaux-Arts.  
Influencée aussi bien par le travail de Camille Claudel que d'Ousmane Sow.  
Passionnée de littérature : Rilke, Zweig, Juliet...

**Initiation.** Commence à sculpter à 15 ans. Argile.  
Rencontre la céramiste Cécilia Delgado qui l'initie au modelage.  
Dessin au fusain. Restauration d'objets d'art.  
Premières expositions et premiers prix. Donne des cours de sculpture d'après modèle vivant.

**Création.** Travail dans son atelier. Réalise des bronzes,  
expose à Art Gallery à Lyon. Naissance de deux filles.  
Utilise une terre auto-durcissante pour privilégier le mouvement  
qui commence à s'inscrire dans son geste.

**Danse.** Découvre le danseur et chorégraphe Mourad Merzouki  
avec «Boxe Boxe». Collabore avec lui : dessins, sculptures...  
Réduit la taille de ses personnages à 16 cm pour travailler  
sur des groupes et sur le mouvement.

**Image.** Adopte la plasticine, une sorte pâte à modeler pour animer  
ses sculptures en réalisant des films en stop motion.  
Création de Boites Noires associant ses sculptures et ses films d'animation.

*Automne 2020, exposition de ses Boites Noires à la Fondation Renaud (Lyon)  
et présentation au Festival Lumière de sa Boite Noire «En lumière».*

*Sélection de son film «Pâte à modeler» au Festival du Film court  
de Clermont Ferrand 2021.*

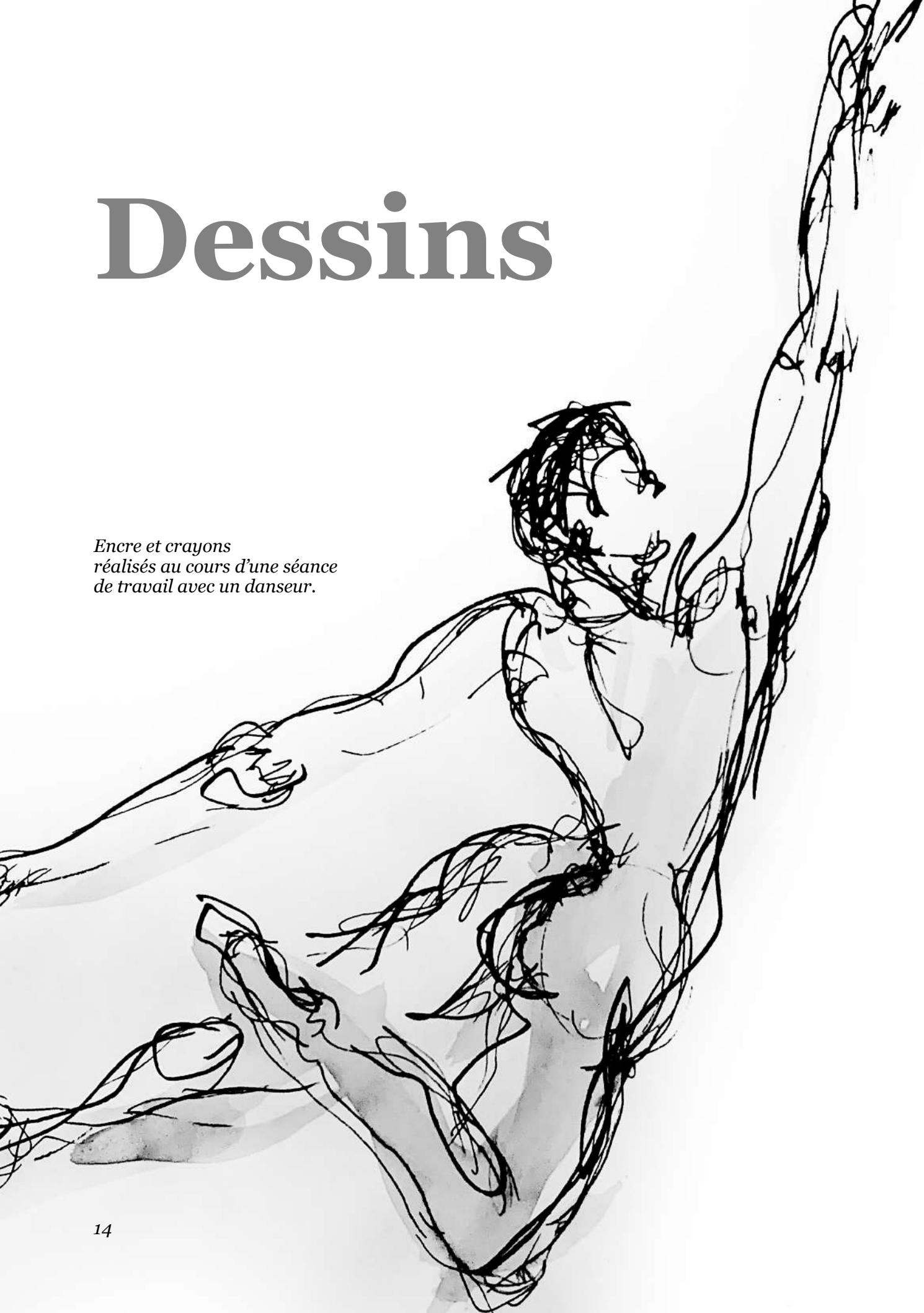
*Présente à la Ferme du Vinatier, en octobre 2022, un spectacle  
sculpture-danse réalisé avec l'équipe de Mourad Merzouki. Accompagnée  
d'une exposition photos extraites de ses films d'animation.*

*Démarrage de «Camille» série en sculpture animée.*

*Mars 2023, exposition «Sculpture en liberté» à l'UCLy dans les anciennes  
prisons lyonnaises avec notamment un «zootrope» plateforme tournante  
où sont disposées 300 sculptures donnant l'illusion du mouvement  
par un jeu de vitesse et de lumière.*

# Dessins

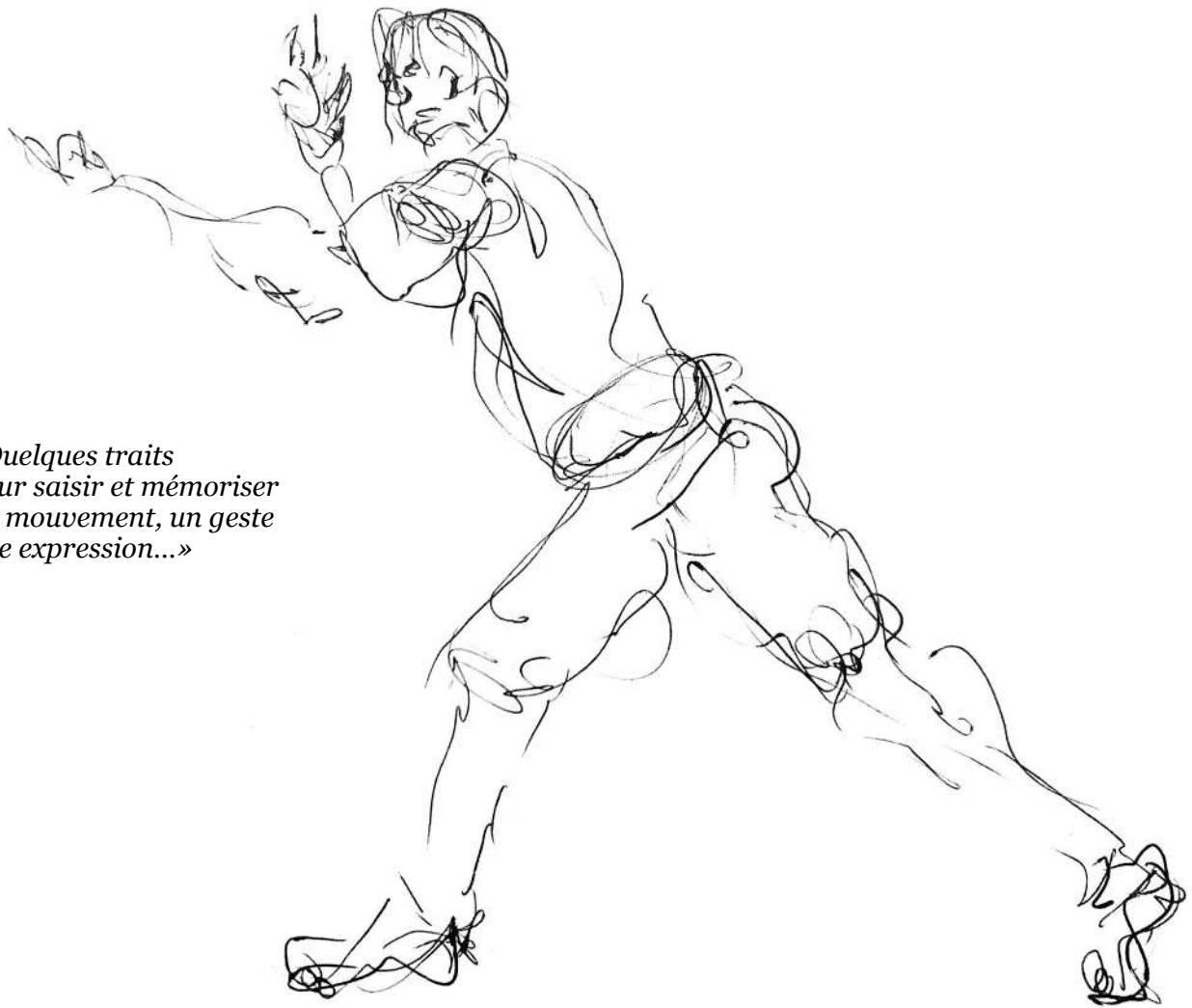
*Encre et crayons  
réalisés au cours d'une séance  
de travail avec un danseur.*











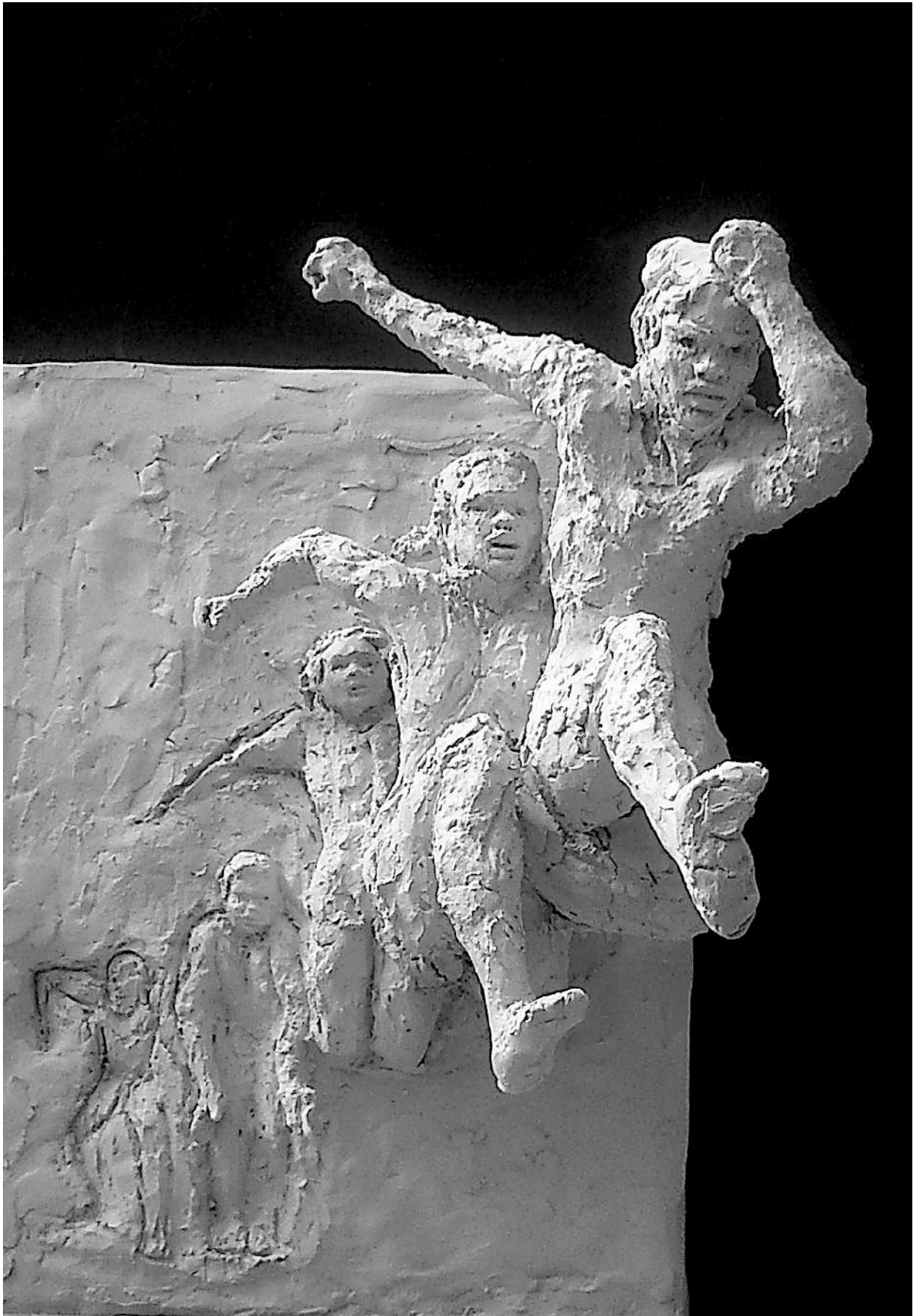
*«Quelques traits  
pour saisir et mémoriser  
un mouvement, un geste  
une expression...»*

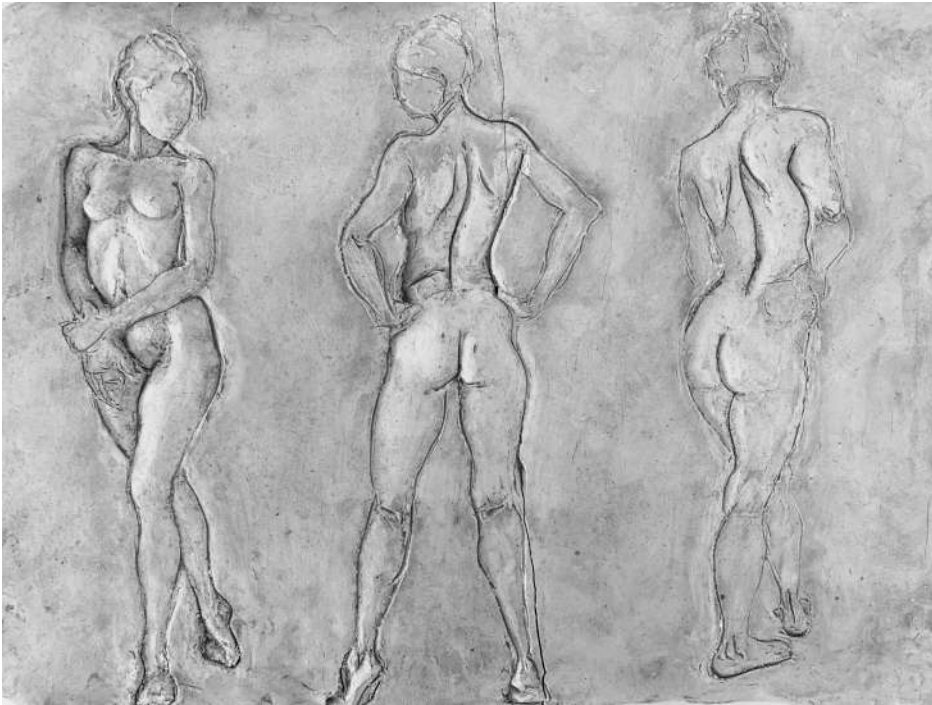
# Terre



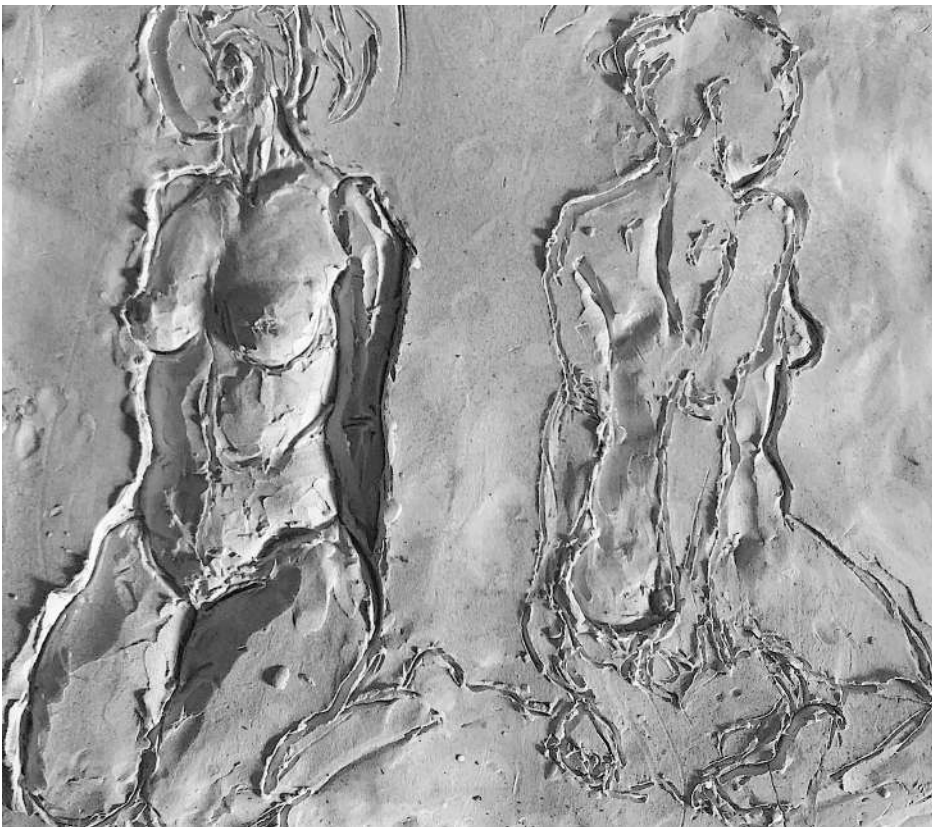
*L'argile, c'est la matière  
qu'a choisie Emilie Tolot, après avoir tenté  
la pierre, le bois, le bronze...  
Ci dessus, «Maternité» en terre autodurcissante.  
A droite «Foule» ensemble en terre cuite.*

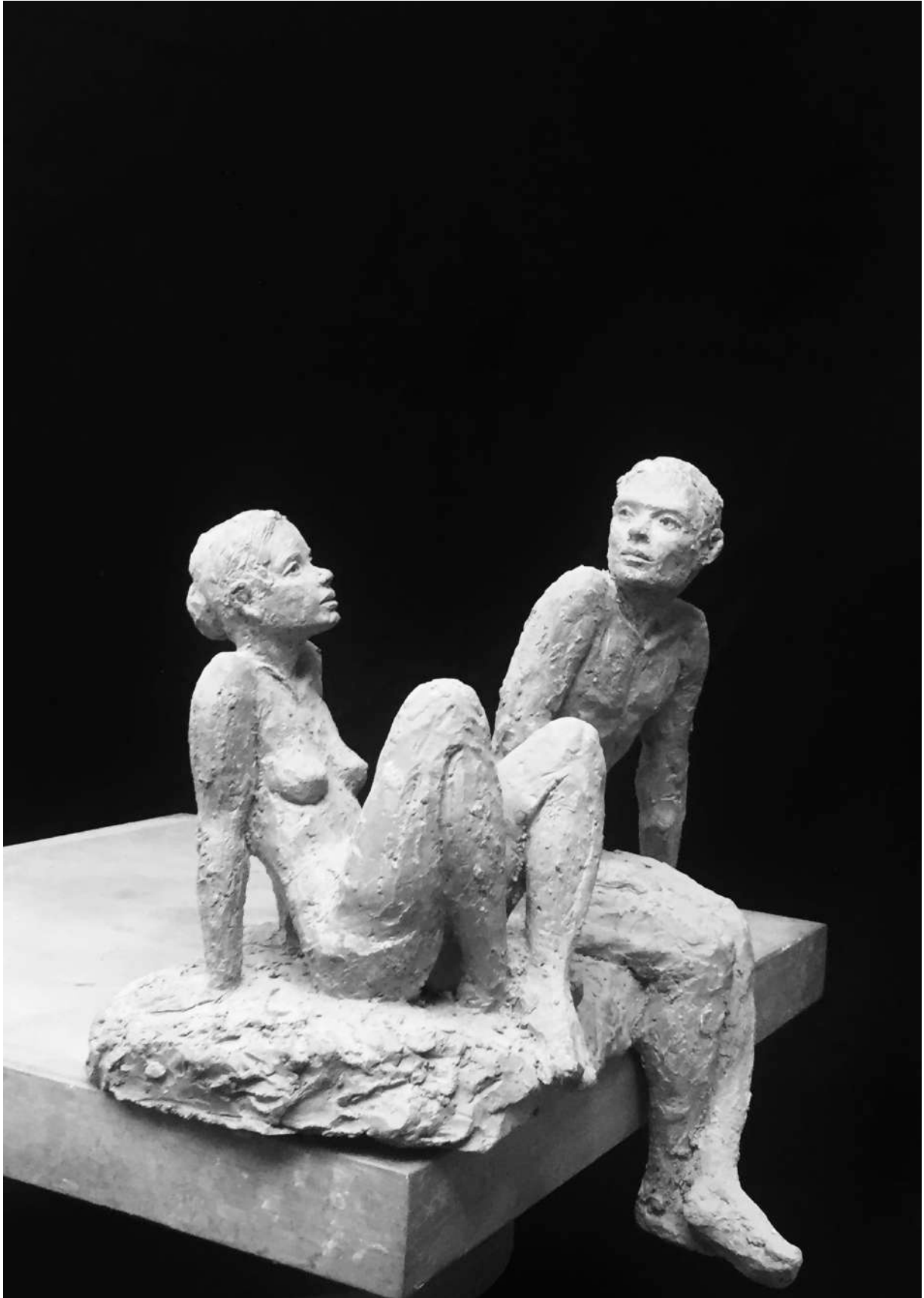






*Bas relief  
d'après  
modèle  
vivant.  
En argile.  
A gauche  
«Karavel»  
haut relief  
réalisé en 2015  
pour le Festival  
Karavel  
du danseur  
et chorégraphe  
Mourad  
Merzouki.*





*«Duo» terre cuite.*



*Pour mieux traduire le mouvement, Emilie Tolot va réduire la taille de ses sculptures à 16 centimètres la taille idéale pour elle. Ci-dessous «Trio» ensemble de sculptures mobiles en terre cuite positionnées de façon différente.*





*«Regards»  
détail d'une sculpture en terre cuite.*



# Origine

«Face à une création, chacun est libre de ressentir  
une émotion et de l'interpréter».

Emilie Tolot n'aime pas parler de son travail,  
encore moins d'elle-même.

La terre, un geste, la vie.  
C'est son territoire  
qui permet de saisir le sens de sa démarche  
et sa profondeur. En l'inscrivant dans une réflexion  
plus large, plus universelle.

Depuis des millénaires, toutes les cultures  
ont inventé des légendes  
pour expliquer l'origine de l'homme.  
Mais la plupart reprennent la même image :  
Une main sur la matière, argile ou poussière,  
pour la mettre en mouvement.  
La main d'un Créateur. Et tout à coup, la vie.  
Alors que l'Homme conquiert sa liberté.  
Une légende qui raconte un autre mystère,  
celui du geste créatif.

Ce qui inspire Emilie Tolot ?  
«Une image, un mot, un instant qui me touche»  
murmure-t-elle en évoquant  
simplement une «envie de traduire une émotion».  
Un geste qui impulse le mouvement.  
Alchimie de la création.  
De la matière et du sensible pour inventer du vivant.  
Moment insaisissable qui renvoie  
aux origines.



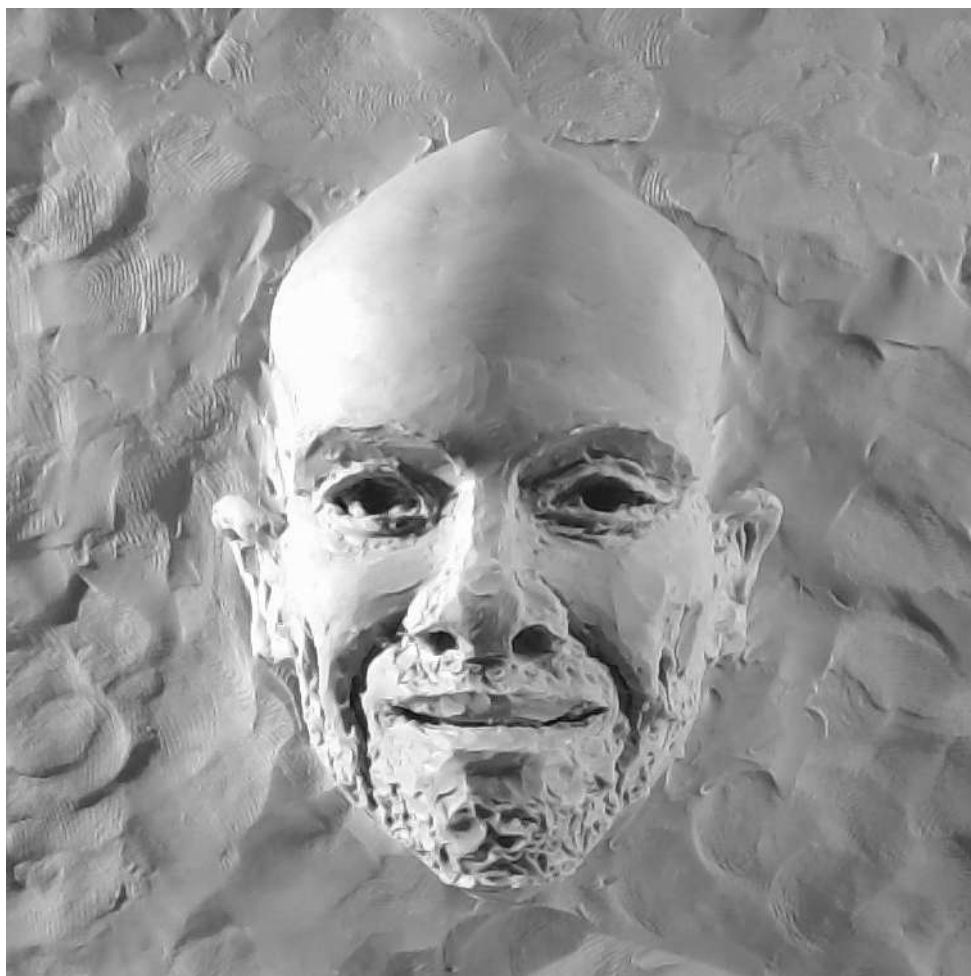
*« Une main sur la matière,  
argile ou poussière,  
pour la mettre en mouvement.  
La main d'un Créateur.  
Et tout à coup, la vie... »*



*«Fenêtres» série de portraits en argile.*



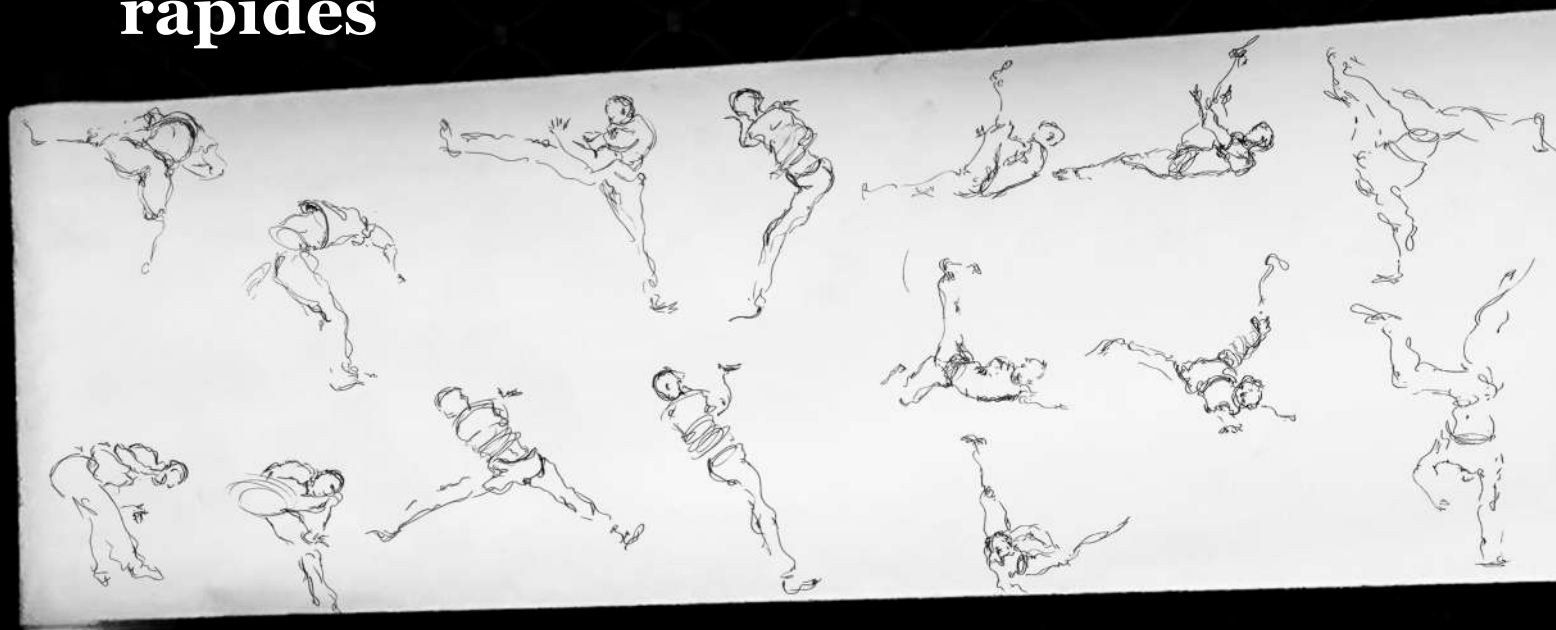
# Danse



*Bas relief représentant le danseur-chorégraphe  
Mourad Merzouki qui va jouer un rôle important pour Emilie Tolot  
dans sa recherche du mouvement.  
A gauche, «Equilibre» une encre.*

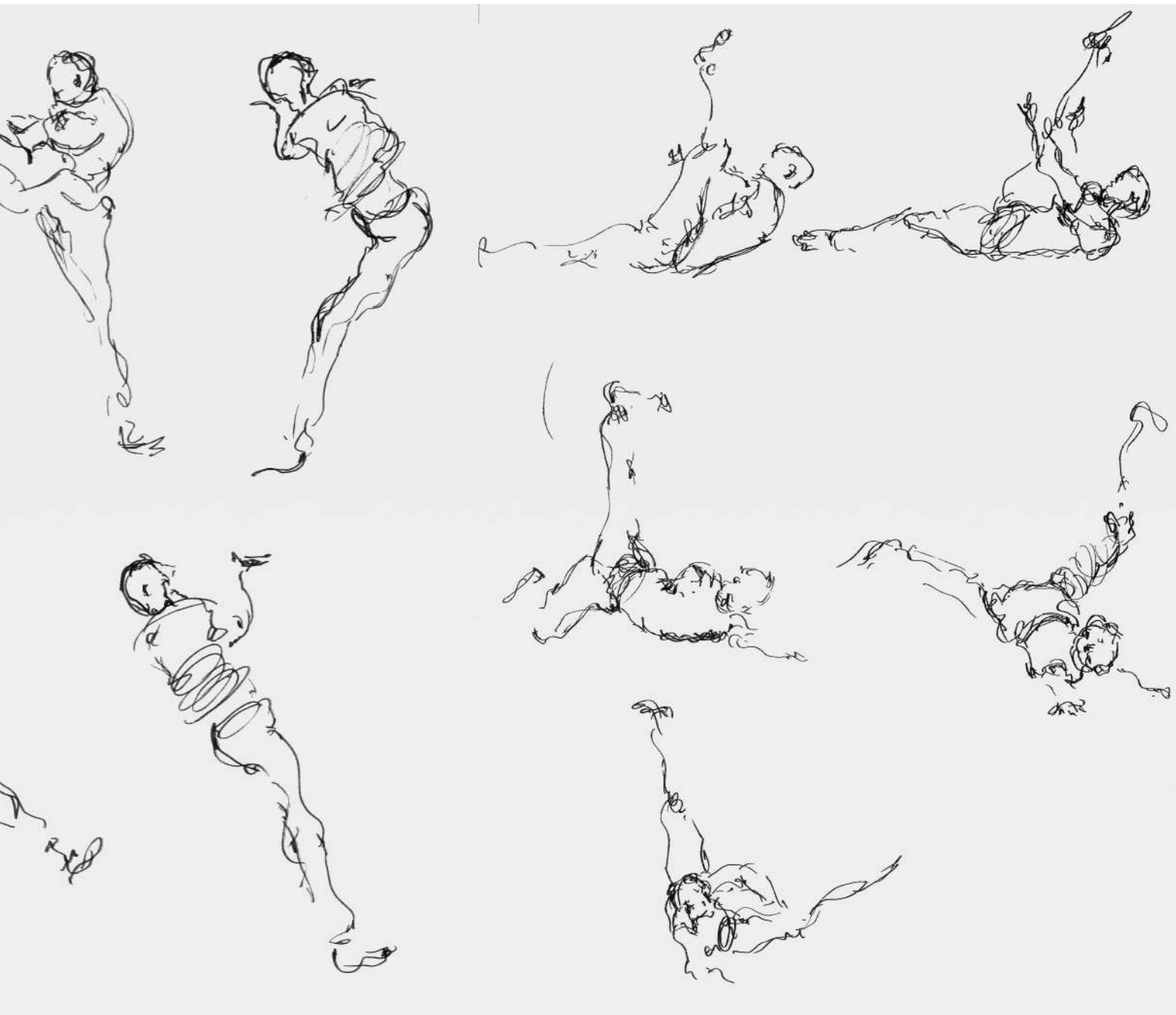
# Torah

18 mètres  
pour plusieurs  
centaines  
de croquis  
rapides



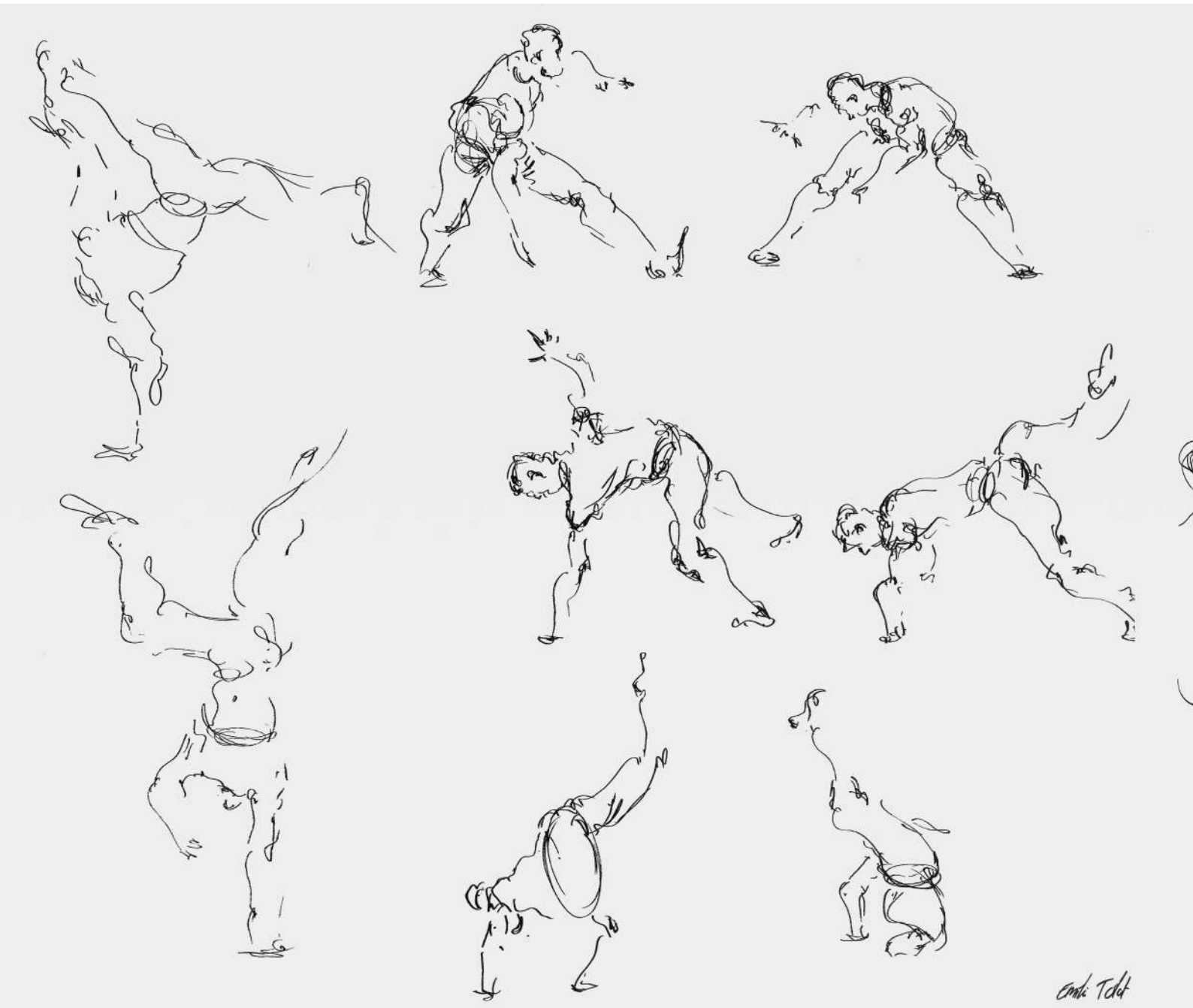


*Croquis rapides réalisés par Emilie Tolot  
au cours des répétitions d'un spectacle de danse.  
18 mètres de longueur, plusieurs centaines de dessins.  
«Torah» car l'ensemble a été enroulé autour de deux cylindres en bois.  
Exposée en 2022 sur quelques mètres à la Galerie Pleney  
et déployée, un an plus tard sur le campus de l'UCLy  
dans les anciennes prisons lyonnaises.  
Des esquisses spontanées  
pour une recherche du mouvement,  
corps, mains et visage.*



*Détail de «Torah», rouleau de croquis rapides centrés*





Emile Toldt

*sur le mouvement des danseurs au cours des répétitions d'un spectacle de danse.*





*«Battle» inspiré d'un spectacle de hip hop  
et «Mozart» le Quatuor Debussy jouant le Requiem.  
A gauche «Valodia» dessin à l'encre d'après modèle vivant.*



*Ci-dessus, «Elan» et «Sarah» deux scènes saisies  
au cours d'un spectacle de danse.  
A droite «Folia» de Mourad Merzouki.*





*Quand un spectacle la touche,  
danse, théâtre ou musique,  
Emilie Tolot en rend compte  
avec une sculpture ou un dessin.  
Un geste souvent spontané, sur le vif.  
A droite «Main» terre cuite  
et «Cirque» en terre  
autodurcissante.*





*Emilie Tolot dans son atelier-studio.*



# Artisan de son art

16 : Chiffre magique pour Emilie Tolot. Des centimètres, la taille «idéale» que cette artiste a choisie pour ses personnages et les mettre en mouvement.

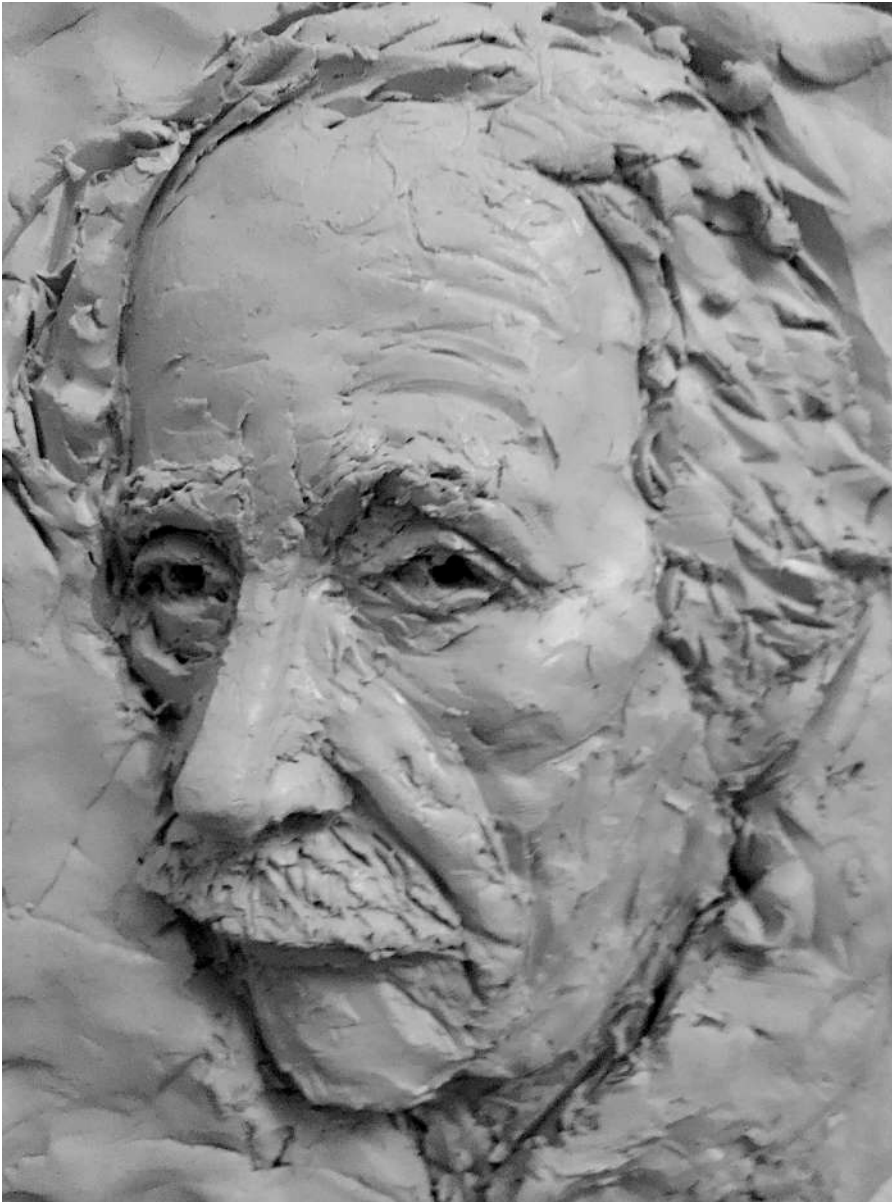
Elle abandonne alors la traditionnelle terre cuite pour la terre auto-durcissante qui sèche très vite, en la renforçant avec une armature métallique. Cela exige un travail «plus rapide, plus spontané avec moins de reprises». Une terre plus lisse et plus précise qui lui permet de travailler sur ce format compact. Dynamique «très stimulante». Mais un geste tout en finesse.

Elle commence par les visages qui font «la présence d'un personnage». Des visages qu'elle façonne en ayant à l'esprit «le mouvement qui va avec». Puis elle réalise les mains à part qui vont prolonger ce mouvement en «soulignant l'expression du corps». Et c'est l'assemblage. Le corps s'inscrivant dans cet élan.

Toutes les œuvres d'Emilie Tolot ont été fabriquées de ses propres mains. Aussi bien ses sculptures que ses films d'animation. Sans aide, sans artifices, ni effets spéciaux ou trucages. Ce qui représente des heures de travail, dans son atelier et son studio. Ses seuls outils : des ébauchoirs, une sorte de scalpel qui lui permet d'affiner son geste.

Ses films d'animation exigent aussi une formidable patience. Elle sculpte d'abord ses personnages en plasticine, une pâte à modeler dure. Personnages qu'elle anime en les photographiant à chaque mouvement pour créer une continuité dans le geste. Puis elle enregistre ces images avant de les assembler pour construire son film. 15 images, pour une seconde de cinéma. Soit une ou deux journées de travail, sculpture et tournage.



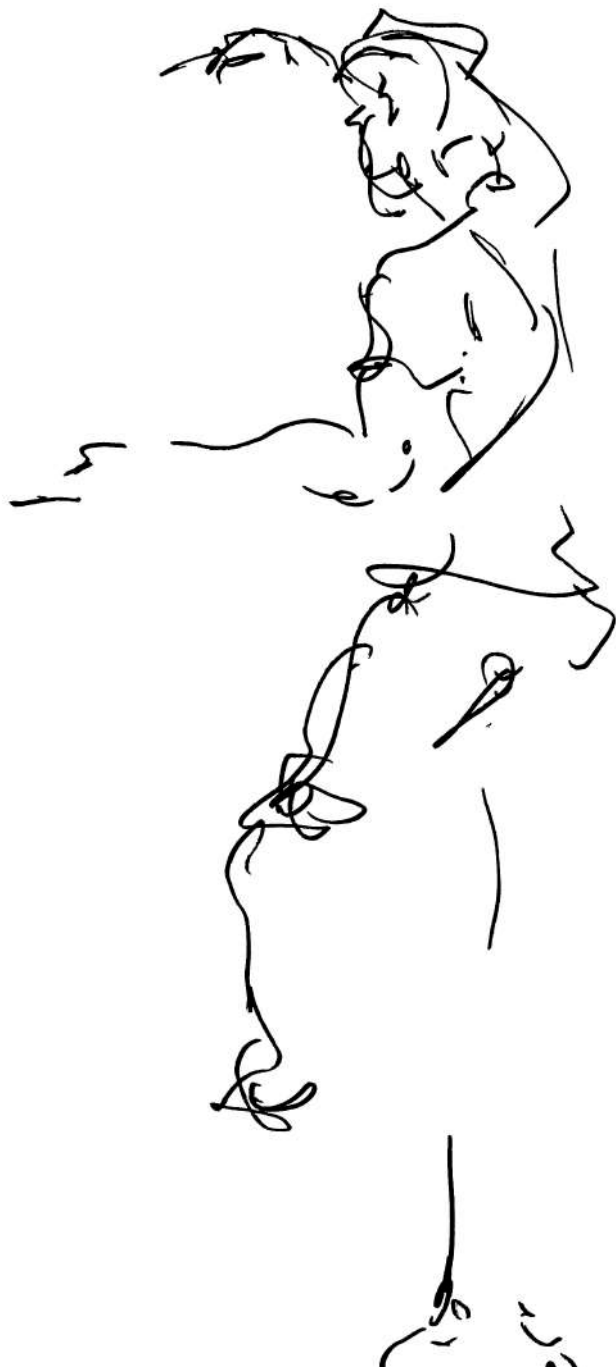


*Bas relief  
d'Emilie Tolot  
représentant  
Jean Rochefort  
pour illustrer  
un long entretien  
de la plateforme  
culturelle mytoc.fr  
avec l'acteur  
quelques mois  
avant sa mort.  
A gauche  
acryliques sur carton  
inspirées des  
«Hommes en devenir»  
d'Emmanuel Meirieu.  
Rares car Emilie Tolot  
évite la peinture  
en avouant être  
étrangère à la couleur.  
Elle préfère travailler  
les formes  
et les volumes.*





*« Battle » inspiré d'un spectacle donné sur  
le parvis de l'Espace Albert Camus à Bron  
dans la banlieue lyonnaise.*



*Corps, mains et visages...  
Trois étapes  
dans le geste  
d'Emilie Tolot.  
Chacune prolongeant l'autre  
pour se conclure  
sur le visage.  
Avec toujours une exigence :  
traduire une expression  
corps, mains et visages.*



# Visages



*Boîtes «Visages»  
réunissant une trentaine de bustes en terre  
qui surgissent d'une fenêtre.*







# Tous





# uniques





## «Continuer !»

Portrait d'Emilie Tolot publié en octobre 2016  
par la plateforme culturelle mytoc.fr

**Une culture classique mais un geste contemporain. Emilie Tolot sculpte le mouvement. Et elle a choisi la danse, inspirée par le chorégraphe Mourad Merzouki. Des sculptures en terre surtout. Et des films d'animation qui les mettent en scène.**

Son style ? Ses références ? Son rêve ? Emilie n'aime pas qu'on lui pose des questions. Et quand elle répond c'est à contre-cœur, d'une voix douce. Un murmure, petit sourire amusé au coin des lèvres. Brune aux yeux bleus, teint pâle... Tout est discrétion chez cette jeune femme. Et tout semble fragile, à part ses mains, longues et musclées.

«J'ai toujours dessiné, beaucoup dessiné. Des personnages surtout, des corps, des mouvements...», explique cette fille

d'architecte qui va, à 17 ans, faire une rencontre décisive : Cécilia Delgado. «Elle exposait sur le marché des potiers dans le Vieux Lyon. Tout de suite j'ai aimé ce qu'elle faisait. Assez classique, des nus féminins surtout. Mais elle m'a donné envie d'aller plus loin que le dessin pour apprendre la sculpture. Le volume, la matière, le contact...».

Elle rejoint alors son atelier où elle va «faire de la terre». Tout en s'inscrivant en fac d'histoire de l'art pour préparer une maîtrise. Puis en suivant aussi des cours de dessin d'après modèle vivant aux Beaux-Arts. Emilie choisit de travailler la faïence, une des trois variétés d'argile utilisée en sculpture avec le grès et la porcelaine. Une terre de base, plus malléable, perméable qui se cuit à moins haute température.

«La contrainte technique est plus forte que pour le dessin, mais une fois assimilée, ce n'est plus un problème. Au contraire, avec la terre, je me suis sentie plus libre, plus créative».

**Papier, pierre, bois, bronze...** Elle essaye toutes les matières mais reste fidèle au geste fondateur, «modeler la terre». Parce qu'elle aime «travailler vite» pour «s'inscrire dans une dynamique». Et elle ajoute : «La terre est à la sculpture ce que le dessin est à la peinture». Une approche où se joue l'essentiel. Rapidement, elle enseigne mais participe aussi à des expositions collectives et des salons où elle va décrocher plusieurs prix. La discrète n'en dira pas plus. Elle préfère évoquer une deuxième rencontre décisive, en 2014, avec le danseur et chorégraphe Mourad Merzouki. Le pape du hip-hop. «Je n'ai jamais dansé. Mais j'ai toujours été fascinée par le mouvement. Notamment à travers le sport. Et j'ai eu envie de m'en emparer». Le déclic : un spectacle de la compagnie Käfig, Boxe-Boxe. «Un mélange entre des arts qui n'ont rien à voir : hip-hop, musique classique, boxe... Une alchimie qui fonctionnait très bien».

Mourad Merzouki va lui faire confiance. Portes ouvertes, elle peut tout voir : résidences, répétitions, spectacles, coulisses,... Tout de suite, elle se sent en phase avec le hip-hop : physique, technique, énergie... «L'évolution du corps dans l'espace et la recherche d'équilibre, c'est le point commun entre la danse et la sculpture. Et c'est encore plus fort avec le hip-hop qui se danse en cercle. Intéressant car la sculpture est aussi un geste circulaire».

**Il y a deux ans, elle franchit un nouveau cap** en découvrant la terre auto-durcissante qui sèche très vite, sans cuisson. «On doit donc travailler plus rapidement, de façon plus spontanée, avec moins de reprise». Une dynamique qui la stimule. Cette terre est également plus lisse donc plus précise, ce qui lui permet

de travailler sur des petits formats. Elle réduit alors la taille de ses sculptures à 16 centimètres, «la taille idéale» pour privilégier le mouvement.

Derrière la douceur d'Emilie, une volonté. De la maturité, de la profondeur. Tout sauf un papillon qui virevolte au gré des modes, des flatteries ou des critiques. Ses références ? «Les grands classiques», s'excuse-t-elle en citant Rodin et «sa façon d'exagérer une partie du corps pour le rendre plus expressif». Camille Claudel aussi. Ousman Sow «pour ses grandes figures en terre dont il fait des personnages vivants»...

Au passage elle précise : «J'ai plus de mal avec tout ce qui est abstrait. Ça me fait moins rêver. J'aime bien qu'il y ait à la fois de la technique et de la poésie. Mais c'est rare que les deux soient au rendez-vous. C'est ce qui me fascine chez Mourad». La peinture ? «J'aime bien, le dessin surtout», se défille l'artiste en expliquant qu'elle n'a pas de «peintre fétiche». Mais quand on insiste, elle finit par avouer que cette discipline lui est étrangère : «Je n'arrive pas avec la couleur. Ça ne me parle pas. Pour moi, l'essentiel c'est le trait, la forme...» En revanche, pour le dessin, elle convoque spontanément Giacometti, Michel Ange, Rodin... Tous sculpteurs !

**Quand on lui parle littérature**, son regard s'allume. Stefan Zweig, d'abord. «Lui il m'a tenu un moment». Le poète Charles Juliet aussi. Elle enchaîne avec Herrmann Hess, Rilke... On lui fait remarquer que ce sont des écrivains pas vraiment drôles. Voire déprimants. «Il y a pire», dit-elle avant de revenir tranquillement à la sculpture : «Je ne suis pas classique. Mes références oui, mais pas mon geste». D'ailleurs, elle affiche clairement son ambition : «Mener la sculpture où on n'a pas l'habitude de la voir». En ajoutant : «Plus ça va, moins je supporte de voir des sculptures sur un petit socle éclairé par une petite lumière. J'ai envie d'amener la sculpture ailleurs».

Une envie qui l'a conduite à se lancer dans un exercice original : filmer son travail étape par étape. «En stop motion», précise-t-elle. Une série de photos pour réaliser au final un véritable film d'animation où ses personnages prennent vie. «J'aime bien car il n'y a pas de limite. Je peux aller jusqu'au bout de la sculpture en mouvement».

Très réussi. Elle vient d'ailleurs d'achever un film pour les 20 ans de la compagnie Käfig. Des dizaines de sculptures en pâte à modeler, réalisées à partir des 16 spectacles de Mourad Merzouki, qu'elle a ensuite photographiées et animées. Résultat : 3 000 images qui défilent en quatre minutes. Une performance présentée au Centre Chorégraphique National de Créteil.

**D'où son idée de «boîte noire»** pour prolonger cette expérience : réunir dans un même espace ses sculptures et ses films d'animation accompagnés par un jeu de lumière... Projet ambitieux. Mais tout ça reste encore un «chantier». Même on si la sent déterminée.

A 35 ans, Emilie Tolot n'avoue qu'un seul rêve : «Continuer». Et si on insiste, elle répète, tranquillement, «continuer» d'un air imperturbable, regard bleu et petit sourire discret. Rien ni personne, n'arrêtera sa main et ce mouvement qu'elle impose à ses sculptures.

**Philippe Brunet-Lecomte**





*«Tempête» dessin à l'encre*







*« Ensemble » groupe de 400 sculptures en terre autodurcissante de 8 centimètres disposées sur quatre gradins à 360°. Chaque personnage est unique.*





*Quelques unes des sculptures de «Ensemble».*

# Boites



*Les Boites Noires d'Emilie Tolot associent dans un même univers  
Une sorte de petit théâtre, 90 cm de long*

# Noires



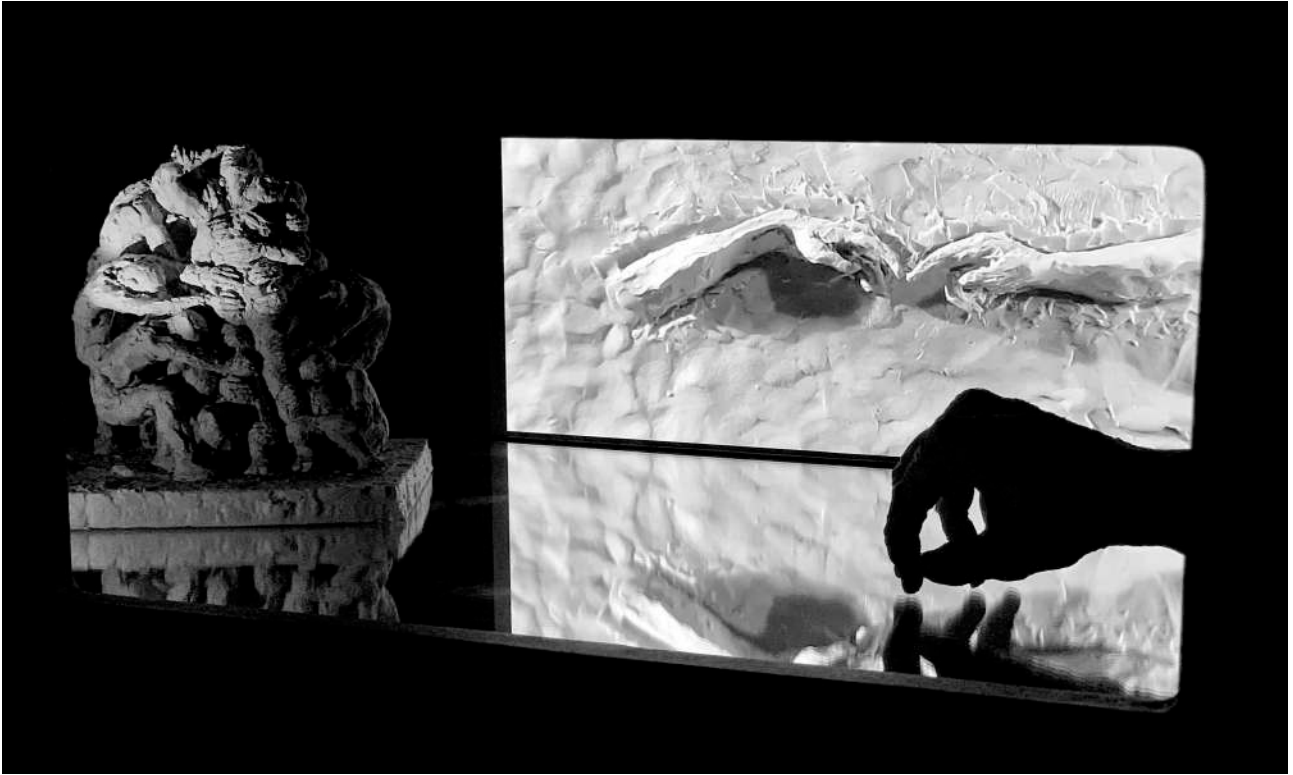
*des sculptures et des films en sculpture animée diffusées par un écran.  
sur 50 cm de hauteur et de profondeur.*



# Equilibre



*«Funambule» Boite Noire et son film en sculpture animée.*



*«Jeu de mains» et «Chorus»  
deux Boites Noires exposées  
à la Galerie Pleney.*



## «Des petits théâtres»





*Première exposition de quelques Boites Noires, à Lyon sur la péniche culturelle*



*mytoc.fr en 2018 dans un espace totalement confiné avec en tête «Le saut».*





*Deux  
Boites Noires  
«ouvertes».  
Ci contre,  
«West Side».  
A gauche  
«Käfig»  
hommage  
au chorégraphe  
Mourad  
Merzouki.*

# Triptyque



*Marche, Elan et Envol.  
Un ensemble de trois  
groupes pour une  
centaine de sculptures.  
Un séquençage  
dynamique du  
mouvement souligné  
par un jeu d'ombre  
et de lumière.*





*«Chute libre»  
un projet d'Emilie Tolot  
qui débouchera quelques années plus tard  
sur une suspension spectaculaire.*

## **Questions à Emilie Tolot qui aujourd'hui consacre l'essentiel de son travail à réaliser des films en sculpture animée.**

### **Comment vous êtes passée de la sculpture au cinéma ?**

En travaillant sur le corps. C'est ce qui m'a attiré dans la sculpture : représenter les corps en volume. Au début, c'était assez figé. Puis je me suis intéressée aux gymnastes et à leurs sauts. Et naturellement le mouvement s'est inscrit dans ma démarche. J'ai alors recherché l'attitude qui cristallise tout ce qui se passe avant, pendant et après un saut.

### **C'est comme ça que vous vous êtes intéressée à la danse ?**

Oui, notamment au hip hop, une danse physique, très technique et pleine d'énergie. Grâce au danseur et chorégraphe Mourad Merzouki, j'ai pu observer le travail des danseurs, notamment au cours de répétition, ce qui m'a permis de mieux comprendre leurs mouvements.

### **Un déclic ?**

La chronophotographie qui, à la fin du 19ème siècle, a permis de représenter les différentes étapes d'un même mouvement à travers une image séquencée. Mais j'ai voulu aller plus loin car j'avais de plus en plus envie de voir vraiment bouger mes sculptures. C'est comme ça que je suis passée au stop motion.

### **Comment vous travaillez ?**

J'ai aménagé dans mon atelier un petit studio avec une scène où je sculpte mes personnages en utilisant de la plasticine, une sorte pâte à modeler, un peu spéciale. A la fois assez dure mais souple, malléable et qui ne sèche jamais. Cela me permet d'animer mes sculptures : un pas, un geste, une grimace... Face à cette scène, un appareil de photo et quelques projecteurs qui me permettent de saisir chaque mouvement et de rassembler ces images que je stocke sur un ordinateur pour fabriquer mes films. Mais sans aucun

trucage, ni effets spéciaux. 15 images pour une seconde de cinéma. Un travail très artisanal qui me permet de produire une à deux secondes par jour.

### **Vos premiers films ?**

Des films très courts, quelques secondes, pour représenter un mouvement. Puis j'ai eu envie de raconter des histoires. J'ai alors fait un peu plus long, quelques minutes. Un film m'a permis de franchir une étape : «En lumière» qui s'inspire de la fameuse sortie d'usine, des frères Lumière. Aujourd'hui, j'ai un projet assez ambitieux : une série en sculpture animée. Je ne sais pas si je vais y arriver. Mais j'ai déjà un scénario... Et j'ai commencé à réaliser les premières images.

### **L'histoire mise en scène ?**

Une histoire style Pinocchio : une sculpture que j'ai baptisé Camille en hommage à Camille Claudel, s'échappe de l'atelier où elle a été créée pour vivre sa vie. Un grand saut dans l'inconnu pour conquérir sa liberté. Elle va alors rencontrer plusieurs personnages-miroirs qui reflètent ses envies, ses doutes, ses peurs et ses rêves.

### **Vos références cinéma ?**

Le cinéma des origines, muet, noir et blanc. Un univers magique, celui de la pantomime, qui met en scène le langage du corps. Une façon de s'exprimer par un geste, une attitude, une grimace...

### **Vous vous éloignez de la sculpture....**

Même si je me suis glissée dans cet univers du cinéma d'animation, ma priorité c'est de travailler sur les formes, les volumes. Je reste d'abord et avant tout sculptrice.

### **Une sculptrice assez classique !**

Ça m'agace un peu quand j'entends ça ! Je suis une artiste contemporaine. Pas conceptuelle certes, assez figurative même. Et c'est vrai, je ne cherche pas à imposer un message mais simplement à traduire une émotion. Mais j'utilise des technologies modernes pour réaliser mes films... Et j'ai un style brut, je m'affranchis de certains détails inutiles pour aller à l'essentiel.



## «Traduire une émotion»



*«Maternité», détail.*

# Cinéma





*«En Lumière»,  
hommage en sculpture animée aux frères Lumière  
présenté dans une Boîte Noire  
au Festival Lumière 2021.*





*Quelques images de «La chute» séquence clef du film «En Lumière» d'Emilie Tolot.*

# Lumière





*Le final du film  
« En Lumière »  
au terme de  
4 minutes  
de sculpture  
animée  
accompagnées  
au piano par  
Nicolas Peiron.*



*«Longue marche».  
Un des premiers films  
en sculpture animée  
d'Emilie Tolot.  
Décomposition  
très précise  
du mouvement.*









*«Longue marche»  
qui se conclut  
par quelques  
pas de danse.*

# Magie



*Hommage d'Emilie Tolot  
au réalisateur  
Tim Burton,  
Prix Lumière 2022  
avec un film de 30 secondes  
en sculpture animée.  
Projeté à l'Institut Lumière  
au cours d'une conférence  
de Fabrice Calzетtoni.*







*33 secondes  
pour mettre  
en scène  
le réalisateur  
de «Noces  
Funébres».  
Toute la magie  
de l'univers  
de Tim Burton.*







*Quatre  
sourires  
très différents  
au cours  
de ce film  
en sculpture  
animée pour  
mettre en lumière  
un personnage  
étonnant.*





*Film en sculpture animée réalisé pour le Festival Karavel.*

*«Pâte à modeler»  
met en scène la  
compagnie Käfig  
à travers  
16 spectacles  
de danse.  
Au coeur  
de ces 20 années  
de danse,  
le chorégraphe  
qui a inspiré  
cette aventure  
Mourad Merzouki.*







Krysia Trzesniewska  
Auschwitz  
1929-1943

*Très jeune, Emilie Tolot a été marquée par le regard de cet enfant.  
Des années plus tard, elle lui a consacré un film en sculpture animée  
pour célébrer sa mémoire.*









*«Tristesse» bas relief en argile.  
A gauche, haut relief inspiré du film Karavel, une danseuse  
qui figure sur l'affiche de l'exposition  
«Sculpture en liberté».*

# Dévoilée



*Hommage d'Emilie Tolot au courage des femmes iraniennes qui se battent  
contre l'obligation de porter le voile  
et notamment à cette jeune fille qui a chanté en persan à visage découvert  
Bella Ciao le fameux hymne révolutionnaire.*



**Femme, vie, liberté**



# Performances



*Spectacle associant sculpture, danse et musique  
sur la péniche culturelle mytoc.fr.  
Avec autour d'Emilie Tolot, le danseur Rolando Rocha  
et le violoniste Jean Lardanchet.*

# Scène

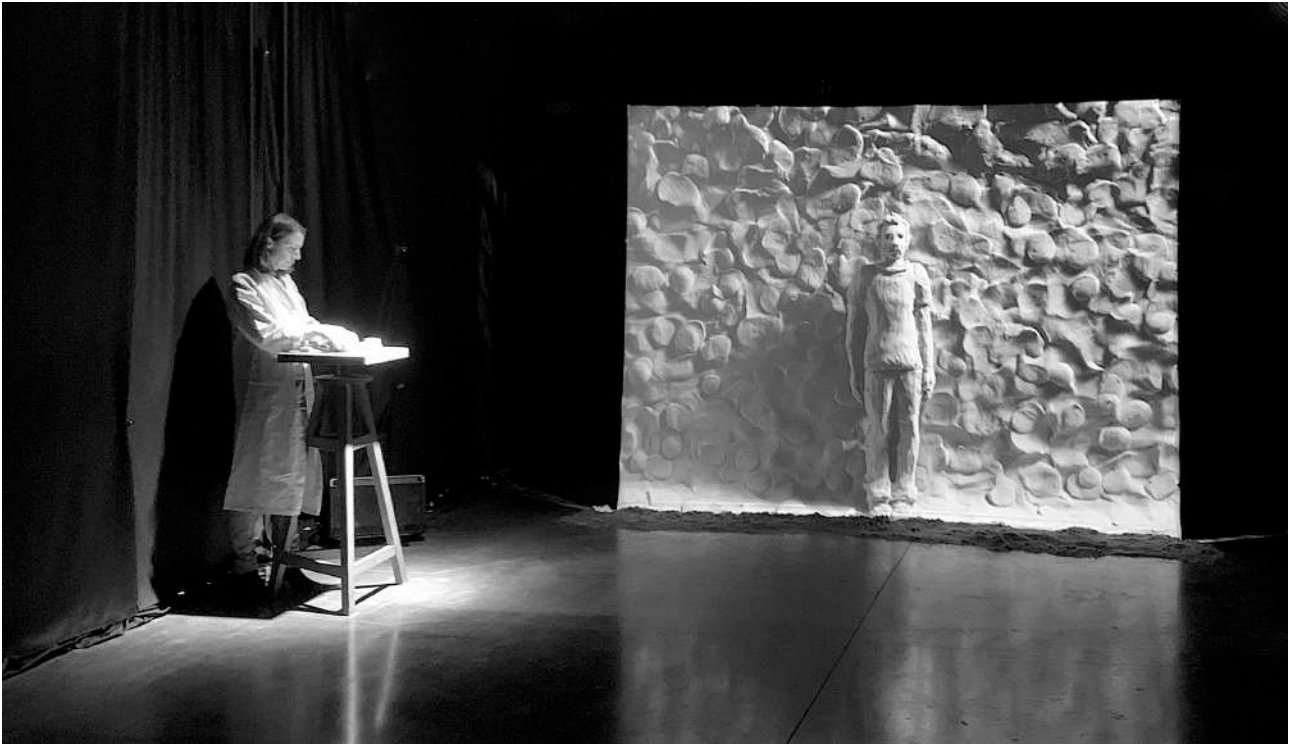
**Une rencontre entre deux arts en apparence très éloignés, danse et sculpture, réunis sur scène autour d'un écran. «Terracotta». Représentation unique à la Ferme du Vinatier en septembre 2022.**

Tout commence dans la pénombre. Une artiste derrière sa sellette qui façonne une sculpture. Emilie Tolot. Avec un peu de terre, elle va donner vie à un personnage. Un danseur qui va prendre sa liberté, sur scène. Puis elle fait naître une danseuse, immobile d'abord, qui à son tour va se mettre en mouvement. Sur un écran.

Rencontre entre deux personnages. Deux univers. Intrigués et surpris, ils s'approchent, tentent de s'approprier. Gestes maladroits, hésitations puis ils se lancent... Le début d'une aventure. Du réel à l'imaginaire dans un jeu d'ombre et de lumière. Vingt minutes toutes en simplicité et finesse. La magie d'une rencontre artistique.

La Ferme du Vinatier a présenté le 28 septembre 2022 dans le cadre du Festival Karavel, cette séquence de 20 minutes, conclusion d'une résidence qui s'est déroulée au cours de l'été à Pole Pik. Travail préparatoire d'une équipe autour de Kader Belmoktar et d'Emilie Tolot avec la complicité du danseur chorégraphe Mourad Merzouki. Reste une vidéo réalisée par François de la Patellière. Avec en perspective un développement possible d'un spectacle en grand format.

Pour accompagner cette séquence, une exposition de photos d'Emilie Tolot présentant une soixantaine d'images pour la plupart extraites de ses films en sculpture animée mais aussi de sculptures saisies dans son atelier et de ses Boîtes Noires qui associent ses sculptures et ses films.



*Emilie Tolot sculptant en direct un personnage filmé  
et projeté sur écran qui tout à coup va s'échapper pour danser sur scène.*





# Danse et sculpture



*«Rencontre entre deux personnages. Deux univers.  
Intrigués et surpris, ils s'approchent...».*





*«Du réel l'imaginaire dans un jeu d'ombre et de lumière.  
20 minutes toutes en simplicité et finesse».*



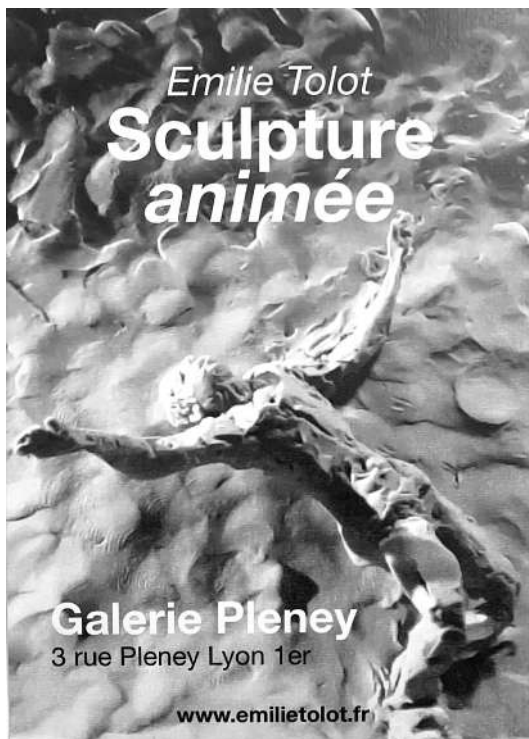
## 30 000 photos !

*Quand elle s'est lancée  
dans la réalisation de films en sculpture animée  
Emilie Tolot s'est révélée photographe,  
adoptant le stop motion,  
pour saisir le mouvement image par image  
avant de les assembler.*

*15 images pour une seconde de cinéma.  
Déjà une vingtaine de films en sculpture animée  
réalisés dans son petit atelier studio :  
une scène où elle sculpte ses personnages,  
un appareil de photo, un ou deux projecteurs  
et un ordinateur pour stocker ses images.*

*Des films d'une à cinq minutes.  
Un travail en noir et blanc, muet, très expressif,  
qui exige précision et patience  
mais aussi une grande sensibilité.*

*30 000 photos déjà !  
Une exposition à la Ferme du Vinatier en 2022.  
A part quelques unes, toutes les photos publiées  
dans ces pages sont signées par Emilie Tolot.*



*Les affiches  
des trois dernières  
expositions  
d'Emilie Tolot  
à Lyon.  
Entre septembre  
2020 et mars 2023.*

# «Une grande artiste qui nous offre de si beaux silences»

**Quand Emilie Tolot a présenté «De la sculpture au cinéma»  
au Fort de Vaise à l'automne 2020  
Denis Vaginay était alors secrétaire général de la Fondation Renaud.  
C'est lui qui a proposé à cette artiste une année de résidence  
puis un large espace pour présenter ses Boîtes Noires et ses films,  
mais aussi ses sculptures et ses dessins.  
Pour saluer cet événement qui en pleine pandémie a attiré plus  
d'un millier de visiteurs, ce psychologue réputé pour sa culture  
et sa sensibilité artistique, a écrit ce bel hommage.**

Dire d'Émilie Tolot qu'elle est une sculptrice, et même une bonne sculptrice, ne révèle à peu près rien de son art tant son œuvre déborde, et de tous côtés, ce que l'on sait ou que l'on imagine de cette discipline.

Le visiteur doit s'attendre à être bousculé, ou plutôt charrié. Le chemin qui s'offre à lui, inévitable dès qu'il y a posé le premier pied, est d'aventure torrentielle. Il va être saisi au creux de l'essentiel, de son humanité, tendue des premiers temps hominidés à nos jours. Ce chemin, profond et tendre à la fois, s'effectuera en bonne compagnie, celles des artistes familiers dont les mânes évoqués ici ou là ont le don de nous rendre intelligents à nos propres yeux. Cette exposition témoigne de tout ce que Yuval Noah Harari a oublié dans *Sapiens*, sa brève histoire de l'humanité. Dans cette somme pourtant considérable et convaincante, l'auteur a pratiquement négligé ce qui fait de l'homme un animal si singulier : l'art. Sans doute, et nous avons trop tendance à l'oublier aujourd'hui, l'humanité et l'art sont consubstantiels. L'art structure le monde de l'homme et l'on peut attendre de lui, comme de la beauté

pour Dostoïevski, qu'il le sauve. Encore faut-il pour cela que l'art relève d'un acte puissant capable de transcender celui qui le regarde.

Jean Baudrillard se demandait si l'art contemporain n'était pas de la merde. Pour lui, la réponse ne faisait aucun doute : si ; démonstration à l'appui. Mais il ne mettait pas tous les artistes dans le même sac. Il y a ceux, majoritaires, qui flattent l'égo des puissants ; l'égo de ces êtres richissimes qui font le marché de l'art en imposant au commun des œuvres sans âme. Nul doute que le désir profond de ces gens-là, d'où ils tirent jouissance, est de confirmer qu'à leurs yeux, ces féaux leur font allégeance, oublieux de l'art lui-même. Et puis il y a les autres, minoritaires, dont Émilie Tolot fait marché. Ils mènent leur chemin solitaire, insoucieux des critiques superficielles. Ce sont des artistes-alchimistes : ils subsument la matière pour en révéler la nature aurifère. Leur main, guidée par leurs yeux visionnaires, transforme la terre la plus pauvre, le pigment le plus insignifiant en or. C'est bien de l'or que nous offre Émilie Tolot.



Il n'est pas d'aujourd'hui que les sculpteurs pactisent avec Dieu ou avec le diable, à moins qu'ils rivalisent avec l'Un ou avec l'autre. Ils sont en effet capables d'émouvoir un bloc de glaise après l'avoir façonné, fuyant le simulacre pour approcher la vérité du souffle. Combien de Pygmalion nous ont fait rêver de leur Galatée ? Combien ont risqué le bûcher pour avoir « presque » donné vie à leur créature, si frémissante qu'on la pensait moulée sur le vif ? Émilie Tolot va, elle aussi, nous emmener aux confins des genèses et des transmissions ; et tellement ailleurs aussi.

D'emblée, on le sait, avec elle, il va être question de boîtes. De boîtes noires même. Pour entrer dans l'exposition, il faut soulever une tenture noire et s'enfiler dans un espace qui s'ouvre comme une grotte

sombre où jouent des rais de lumière. Mise en scène tendre qui en rappelle d'autres. Celle, plus directe, de Niki de Saint-Phalle dont l'immense femme couchée engloutissait les visiteurs par son sexe ; celle que les commissaires d'Oran avaient toile secrète de Courbet, L'origine du monde. Histoire de souligner que la curiosité a toujours une origine infantile et toujours un lien avec le corps sexué. Qu'elle cherche à répondre aux énigmes essentielles : , d'où est-ce que je viens, à quoi ça ressemble, est-ce que je vois bien ce que je vois, qu'est-ce que la différence (des sexes), qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Histoire de rappeler que cette curiosité, quand elle est sublimée, est la source de l'épistémophilie, le moteur de nos connaissances.

Mais dans cette exposition, si tout est essentiel, tout reste sage, tout est à mettre sous tous les yeux. Dans la semi-obscurité, des ribambelles de petits bonshommes jaillissants s'organisent en de savantes chorégraphies. Immobiles et vivantes, les figurines dansent pour nous, rappelant qu'elles sont sorties de l'imagination de l'artiste, un jour fécondée par les spectacles de Mourad Merzouki qui parraine l'exposition. Les sarabandes évoquent les réalisations que Marey tira de son invention, la chronophotographie et plus encore, parce qu'elles nous sont plus familières, les décompositions photographiques du mouvement qui permirent à Muybridge de comprendre le galop du cheval et de démentir, contre l'obstination des savants du temps, des siècles de conventions artistiques. Devant ces défilés, s'imposent à nos souvenirs L'homme nu descendant l'escalier, de Duchamp, ou les frises de l'évolution humaine issue des thèses de Darwin, qui voient un singe se redresser pour, progressivement, devenir un homme.

Difficile alors de nous endormir sur nos évocations : un faisceau lumineux projette contre la paroi de toile flottante l'ombre mouvante des personnages. Les traces fantomatiques content une autre histoire que celle qu'écrivent les personnages de terre.

Ici, ils sont séparés, là, ils se tiennent la main... Où est la vérité ? Où l'illusion ? Et c'est Platon qui surgit, avec son allégorie de la caverne. Cela se complique. Nous contemplons une illustration de cette allégorie alors que nous sommes nous-mêmes dans une boîte noire-caverne et que nos ombres sont, elles aussi, projetées contre la même paroi. Sommes-nous les spectateurs de la pièce ou en sommes-nous les interprètes, ignorants du texte qui nous échoit ? Illusions ? Réalités ? Vérités ? Nous sommes pris dans la fine subtilité de l'artiste et nous comprenons que ses boîtes noires s'emboîtent, à l'instar des matriochkas. Quel rang est le nôtre dans

cette mise en abyme ?

La boîte noire, qui, des peintres de la Renaissance à Vermeer, permit aux artistes capteurs de l'image projetée, de s'approcher de la vérité de leur sujet. Et qui finit, chambre obscure ou caméra, par donner naissance à la photographie. À partir de laquelle on discuta indéfiniment de la véracité de l'image et on vit les peintres se débarrasser des contraintes de la fidélité.

À la sortie de la première salle, une sculpture grande comme un enfant, étonnante de présence, veille sur nos pas. L'artiste ne l'a pas totalement dégagée du voile qui a servi à son transport et qui s'impose comme un partage généreusement avec nous des flots de douceur mystérieuse. Nous passons dans un couloir plus lumineux très sobrement décoré. D'abord, sculpté, un beau visage grave merveilleusement intitulé : Mon père. Emilie Tolot dit que c'est un clin d'œil. Pour elle peut-être, mais pour nous ? MON père. Même si l'on comprend que c'est celui de l'artiste, le fait même de lire ce titre nous place incessamment dans un lien de filiation.

Ce MON père-là est aussi ouvert que le Ceci n'est pas une pipe de Magritte. Le père de l'artiste devient pour nous LE père. Une espèce de père des origines, celui auquel a à faire face tout enfant. D'ailleurs, à bien le regarder, ce Mon père incline la tête, selon l'angle qui lui permet de regarder, en face à face mais de haut, un enfant. Sauf que l'artiste l'a placé en contrebas et que nous le regardons, du moins nous, adultes, avec le même angle. Nous le voyons en surplomb. Encore une histoire de transmission. L'enfant que nous sommes, qui a grandi, émancipé, peut, à son tour, regarder son père, non pas de haut, mais d'un point de vue d'adulte, de créateur. Plus loin, deux dessins comme des épures, des personnages écorchés jusqu'à leur moelle, comme des Giacometti débarrassés des graffiti de la chair. L'art d'Emilie Tolot ne s'arrête pas à la sculpture.



Elle maîtrise le dessin à merveille. Et son art, comme la suite de la visite le confirmera, n'emprunte pas aux autres, mais sait rendre hommage aux plus grands d'entre eux. Ses œuvres les évoquent avec tendresse, comme le juste retour d'une dette assumée, parce que les bons artistes savent qu'ils ne viennent pas de nulle part.

Ensuite, retour à l'obscurité relative et aux boîtes noires. Et plongée dans la féerie des animations. Les personnages naissent sous nos yeux et se mettent à vivre et c'est peu alors d'évoquer la poésie. Notre regard fait de nous des magiciens incrédules. Un amas sans forme engendre un être plastique qui palpète, s'agite, danse, communique et résout pour nous l'énigme de la génération. Tout devient possible. Les corps échappent à la pesanteur et s'envolent. Le plus joyeux des lurons retourne à la terre pour en échapper à nouveau aussi vite, régénéré. Les couples se forment, s'invitent et se fuient, s'agglutinent à d'autres, formant des hordes primitives, s'attirant, se fuyant, se combinant.

Dans ces mouvements incessants de création, les œuvres des pionniers apparaissent fugitivement, donnant au temps l'épaisseur nostalgique des souvenirs fluides et de l'impermanence de l'expérience. La mémoire commune éclate et s'accroche aux lambeaux des œuvres éternelles.

Sortis des terres qui aussitôt les ré-avalent, on découvre les chefs d'œuvre de la statuaire grecque antique, de Michel Ange, de Degas, de Rodin, de Claudel ou de Giacometti... Sans grande surprise, puisque la sculpture s'anime, on rencontre les frères Lumière et leur sortie d'usine, puis les grands classiques du cinéma muet, Chaplin et Keaton en tête, aux antipodes l'un de l'autre. Le premier au visage mobile au possible, le second impassible, peut-être déjà génial pantin de terre aux mains d'un demiurge. Place aussi, puisque c'est la fête du noir et blanc et de la lumière, au cinéma expressionniste allemand, notamment

à Murnau et à Fritz Lang... Nous n'en finirions pas de repérer les références comme autant d'offrandes aux dieux de l'art, de viatiques à nous autres, simples et définitifs mortels.

Émilie Tolot ne crée jamais en opposition aux autres. Au contraire, dans l'intelligence de sa création, elle témoigne qu'un même sang bat dans ses veines et dans celles des meilleurs artistes.

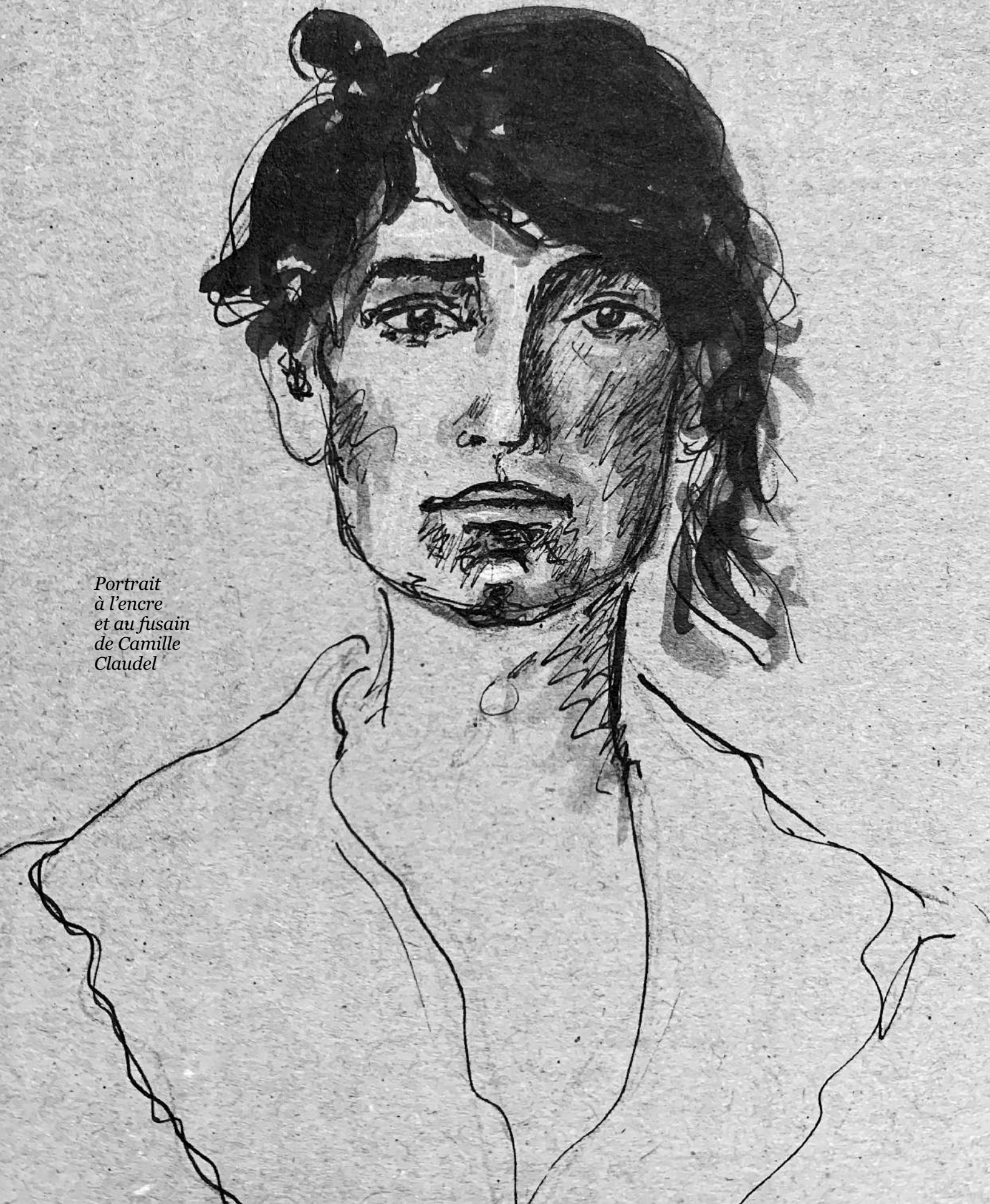
Faisons encore un petit détour du côté des visiteurs. Ils prennent leur temps, regardent, observent, reviennent ; et, s'ils ont des voisins, ils parlent. Non pas comme dans les expositions où l'on doit se montrer, en tournant le dos aux œuvres et en évoquant tout autre chose, mais de ce qu'ils voient, de ce qu'ils découvrent et qui leur apparaît d'une insondable profondeur. Oui, les gens parlent, doucement, à voix feutrée, presque avec recueillement. L'œuvre d'Émilie Tolot inspire et pousse au partage. Elle rendrait presque bavard. Pourtant, elle finit par conduire à l'apaisement et au silence, celui qui accompagne la méditation. Et, pour paraphraser Sacha Guitry parlant de Mozart, le silence qui les accompagne, à la suite de leur visite, est encore d'Émilie Tolot. Une grande artiste, qui nous offre de si beaux silences.

**Denis Vaginay**





*L'atelier  
studio  
d'Emilie  
Tolot.  
C'est ici  
qu'elle réalise  
ses sculptures  
et ses films  
en sculpture  
animée.  
Un grand  
désordre  
organisé  
qu'elle a  
baptisé  
«ma bulle».*



*Portrait  
à l'encre  
et au fusain  
de Camille  
Claudel*

# Influences

**Des mots et des images mais aussi quelques figures.  
Emilie Tolot cultive un univers esthétique exigeant.  
En mettant à distance les artifices**

Une grande curiosité. Emilie Tolot n'hésite jamais à sortir de son atelier, sa «bulle», pour consacrer du temps à une exposition, un film, un livre, une pièce de théâtre, un concert, un spectacle de danse... Toujours un petit carnet à portée de main où elle griffonne un dessin ou gribouille quelques mots. Sensible, hyper sensible. Une oreille capable de percevoir un rien au loin. Un regard aiguisé qui repère le moindre détail. Des rien et des détails qui la touchent en profondeur. Elle en parle peu. Mais une vraie vie culturelle, intellectuelle. Classique, au fond. Mais ouverte sur le contemporain qui échappe à la facilité.

Dans son panthéon, il y a bien sûr quelques figures. Des sculpteurs évidemment. Auguste Rodin d'abord dont elle admire la puissance, le talent pour saisir une expression, un mouvement... Tout en mettant distance le personnage. Camille Claudel, surtout. «La plus grande artiste de tous les temps» dont elle sent très proche. Fascinée par son génie, son exigence, son destin... D'autres fantômes rejoignent ce duo notamment Alberto Giacometti pour ses dessins «en volume», Ousmane Sow pour son geste authentique, brut... Des artistes dont elle a souvent fait le portrait (Camille Claudel à gauche).

Mais la littérature et le cinéma jouent également un très grand rôle. Le cinéma des origines surtout. Films noirs et blancs, muets de préférence. Friedrich Murnau, Fritz Lang, Charlie Chaplin, King Vidor, Alfred Hitchcock... Parmi les films qui l'ont fortement marquée : «L'aurore», Influences Des mots et des images mais aussi quelques figures. Emilie Tolot cultive un univers

esthétique exigeant. En mettant à distance les artifices «Metroplis», «le Kid», «La foule»...

Une fidèle de l'Institut Lumière, de ses projections et conférences. Littérature, elle vénère Stefan Zweig dont elle a lu à peu près tous les livres. Mais aussi Rainer Maria Rilke. Virginia Woolf pour «Une chambre à soi». Des poètes bien sur, Charles Juliet et Christian Bobin. Ses livres de chevet : «Lettre à une inconnue» et «Lettre à un jeune poète» qui reflètent assez bien sa personnalité, discrète et volontaire. Ou encore «Charlotte» de David Foerster, biographie d'une peintre «très cinématographique» qu'elle admire. Et puis il y a la musique, elle même pianiste. De longues années avant de lâcher pour la sculpture. Mais toujours une sensibilité. Et quelques repères comme la balade en sol mineur de Chopin. Le théâtre aussi, avec un penchant pour ceux qui innovent, comme «Cold blood» du collectif Kiss and Cry. Et surtout la danse avec, au sommet, le chorégraphe Mourad Merzouki, le prince du hip hop qu'il a su enrichir et propulser sur des scènes reconnues.

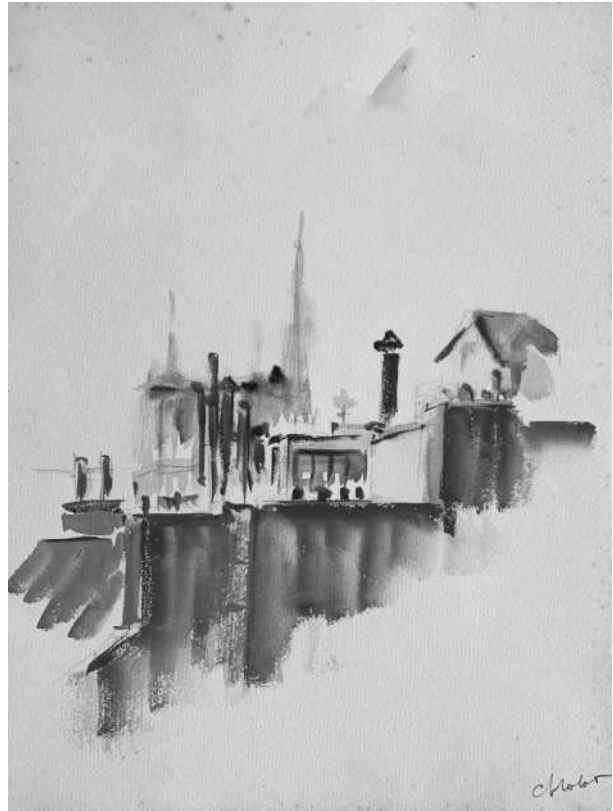
Une ombre plane au dessus de cette curiosité ouverte mais exigeante : son père, Charles Tolot, architecte, formé aux Beaux Arts, qui l'a accompagnée de son ouverture d'esprit et de sa bienveillance.

**Antoine Dalguerre**

## Le père



*Charles Tolot, le père d'Emilie,  
architecte et ancien élève des Beaux Arts.  
Aquareliste, il va encourager sa fille....*





*Des heures de contemplation pour Emilie Tolot au Grand Palais à l'exposition Rodin au printemps 2017 pour célébrer le centenaire de sa mort. Des oeuvres majeures comme le Penseur, le Baiser, les Bourgeois de Calais... mais aussi celles d'artistes marqués par le père de la sculpture moderne comme Picasso, Matisse, Braque.. et Camille Claudel.*



*Portrait de Rodin par Emilie Tolot.  
«A 18 ans, j'ai vu une expo Rodin-Claudé qui m'a marquée.  
J'ai été fascinée par la sculpture de Camille Claudé.  
Une sculpture qui bouillonne de vie. Tellement expressive, très fluide,  
sans artifice. Une incroyable sensibilité. J'adore également Rodin.  
Sensible lui aussi mais plus brut, plus massif, plus viril...  
Je comprends pourquoi il était fasciné par Camille».*



## **La référence**



## Le poète

*Buste en argile de Charles Juliet par Emilie Tolot.  
Le poète a débarqué un jour dans une exposition de cette artiste,  
une petite galerie au centre de Lyon.  
Tellement surprise qu'un instant, elle n'a pas voulu croire à cette  
apparition de Charles Juliet qu'elle admire.  
Puis ils ont parlé longuement en tête à tête devant ses sculptures  
et ses films. Elle fascinée par ce sculpteur de mots.  
Lui par cette «authentique artiste» écrira-t-il dans son livre d'or.*

**Introduction  
du «Giacometti»  
de Charles Juliet**

Oeuvres solitaires  
silencieuses secrètes

oeuvres graves nues décharnées  
perçues comme  
les résidus d'une lente  
consumation

oeuvres vulnérables menacées  
travaillées et assaillies  
par des tensions des forces  
qui ne connaissent  
aucun repos

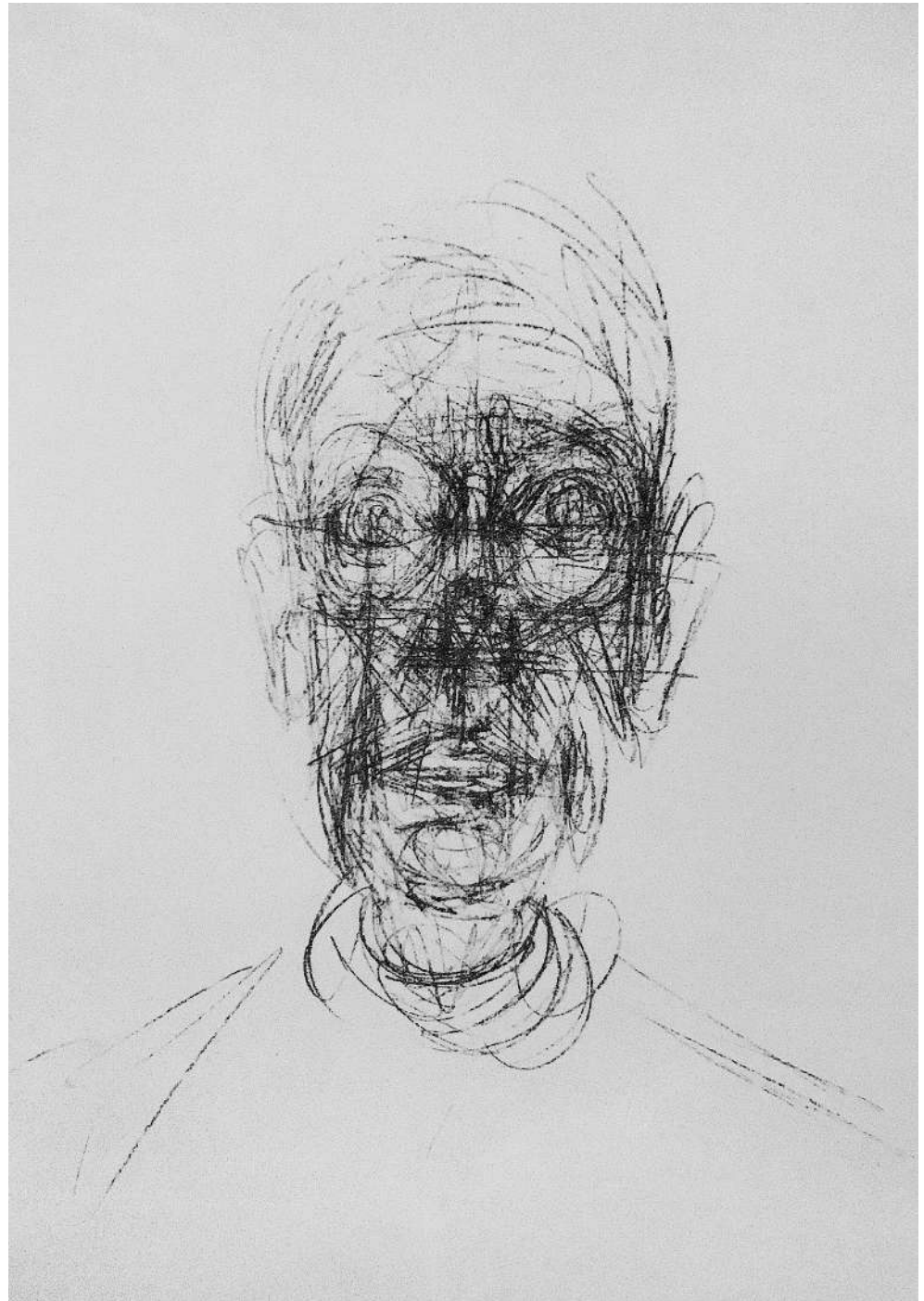
oeuvres austères abruptes  
crevassées par les doutes  
interrogations  
déchirement et échecs  
qui les ont engendrées

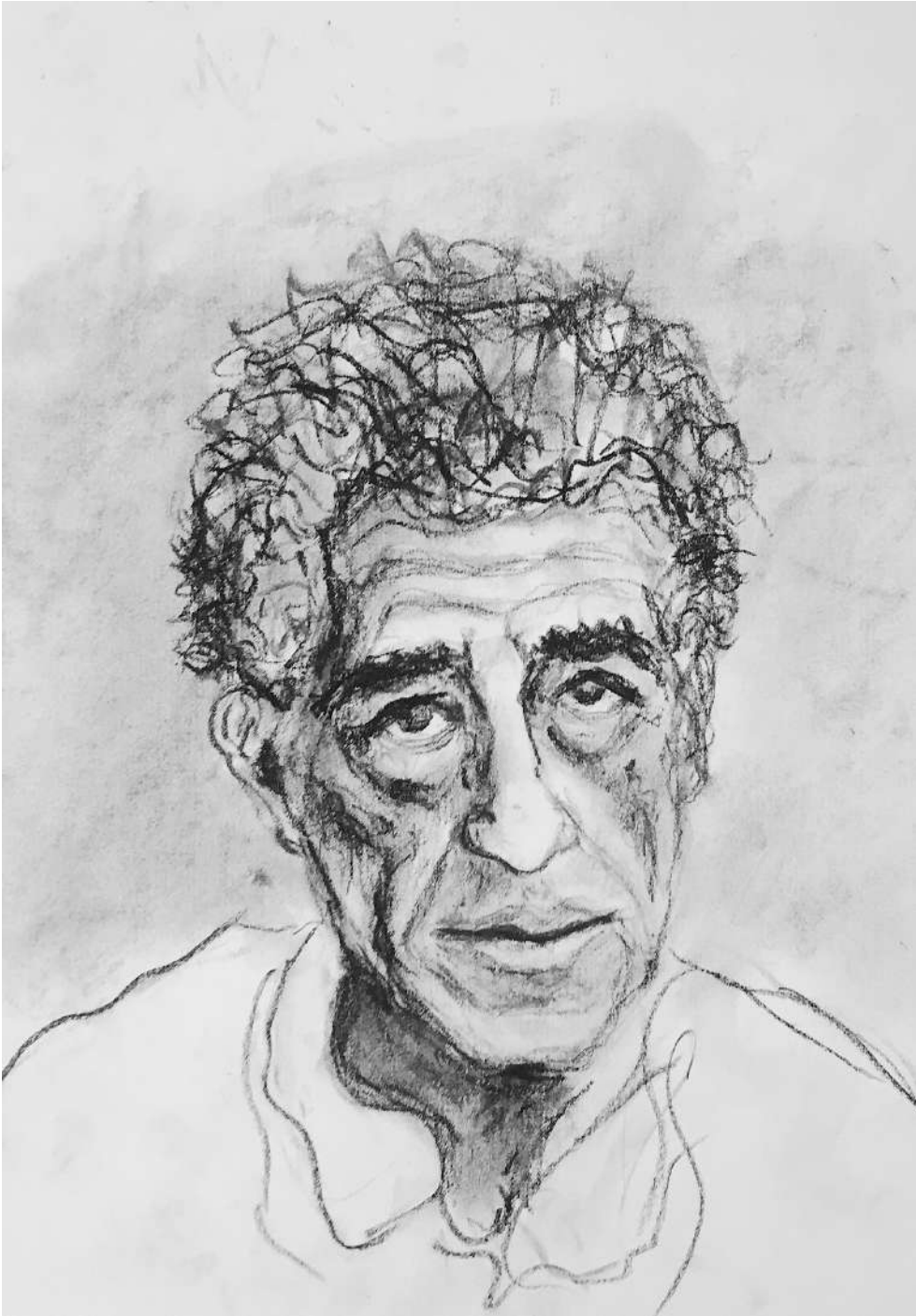
oeuvres démonies  
fragiles tendues  
qu'un rien aurait pu  
réduire à néant  
demeurant en lutte  
contre ce qui déjà  
s'était opposé  
à ce qu'elles naissent

oeuvres frémissantes tragiques  
chargées d'angoisse  
riche d'un lourd  
et fascinant mystère  
oeuvres de l'apparaître  
figurant cet instant  
où l'être réduit à son noyau  
émerge à la conscience

oeuvres de l'affirmation invincible  
perpétuellement surgissantes  
à la fois pierre et arbre  
incarnant cette force  
et cette sérénité  
dont vit celui  
qui remonté des enfers  
et fait front  
enraciné en cette terre  
où prennent fin  
la menace et le temps

# Le magicien du dessin





*Un portrait d'Alberto Giacometti  
réalisé par Emilie Tolot.  
Ce qu'elle apprécie le plus chez ce sculpteur :  
ses dessins «en volume».  
A gauche «Le vieil homme»  
de Giacometti, collection DC.*





*Fascinée  
par le cinéma  
des origines,  
Emilie Tolot  
passe  
de longues  
heures  
à voir et revoir  
les grands  
classiques.  
Parmi  
ses références :*  
*«La foule»  
de King Vidor,  
«L'homme  
qui rit»  
de Paul Leni,  
«L'Aurore»  
de Murnau,  
«M le maudit»  
de Fritz Lang  
et «Le kid»  
de Charlie  
Chaplin.*



## **Le prince du mouvement**

*La rencontre d'Emilie Tolot  
avec le chorégraphe Mourad Merzouki  
a été décisive pour sa  
« sculpture en mouvement ».*



# «Sous le charme»

**A l'occasion du vernissage de «Sculpture en mouvement»  
une exposition d'Emilie Tolot au Fort de Vaise, à Lyon, France Télévision  
a réalisé en septembre 2020 un reportage diffusé sur France 3  
et publié cet article sur son site.**

Avec ses petites figurines en mouvement, la sculptrice lyonnaise Emilie Tolot entrelace les corps et les arts avec beaucoup de poésie. L'exposition De la Sculpture au cinéma présente un univers magique qui émerveille le spectateur. Le chorégraphe de hip hop, Mourad Merzouki est tombé sous le charme. «Avec pas grand-chose, elle réussit à nous faire rêver et nous faire croire que ces petits personnages de pâte à modeler sont vivants, c'est très ingénieux.», assure l'artiste. A l'intérieur des petites boîtes noires, des scènes prennent soudainement vie sous les yeux du curieux et animent tout un univers onirique. «C'est une autre porte d'entrée, on regarde le corps autrement, ce sont des sculptures en mouvement et j'aime bien ces relations entre les différents arts, comment créer du dialogue même si on n'a pas la même histoire.», dit encore le chorégraphe.

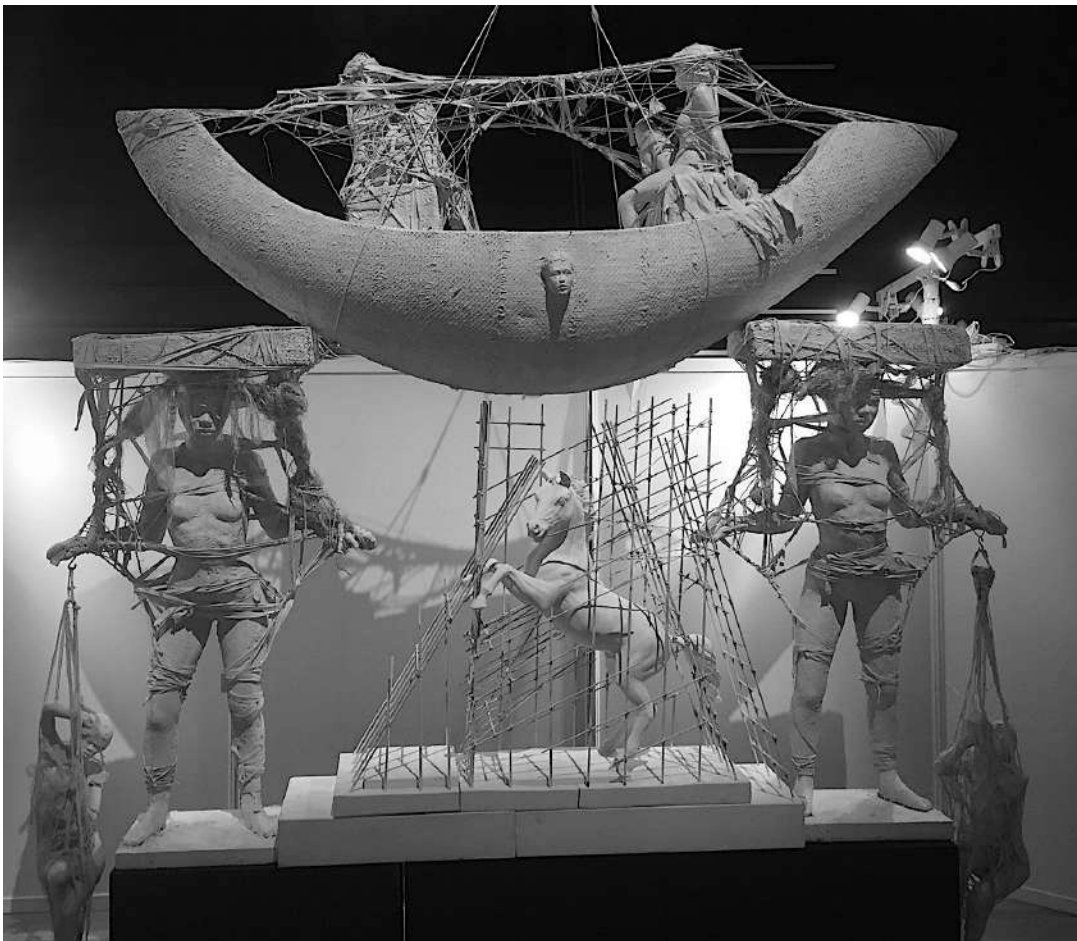
Depuis son adolescence, Emilie Tolot est fascinée par le corps, l'anatomie et le mouvement. Fille d'un architecte et d'une dessinatrice, c'est par le modelage qu'elle donne vie à cette passion. Séduite par Camille Claudel et Ousmane Sow, elle commence à sculpter à 15 ans. Au gré de ses rencontres, elle fait la connaissance du danseur et chorégraphe Mourad Merzouki grâce au spectacle Boxe Boxe. «J'ai assisté aux répétitions et ça m'a inspiré un petit film d'animation. Ce qui me plaît chez Mourad (Merzouki) c'est que c'est à la fois technique et très poétique.», raconte Emilie. Progressivement, elle réduit la taille

de ses personnages pour adopter un format de 16 cm et commence à mettre en scène des groupes de personnages.

En associant sculpture et film d'animation, Emilie Tolot prolonge son geste et donne vie à la matière. Comme au cinéma, elle dessine un story board dans lequel elle détaille chaque geste. Entre ses doigts naissent des personnages et des séquences pleines de poésie. A la manière de la lanterne magique, ses théâtres miniatures s'animent et laissent place à un univers émouvant. Un travail minutieux qui demande beaucoup de patience. «Pour faire une seconde il faut que je fasse quinze images. Par jour, je fais entre une et deux secondes.», explique l'artiste.

De l'intimité de l'atelier à l'écran géant, l'artiste dispose au Fort de Vaise de Lyon d'un espace de 300 m<sup>2</sup> pour exposer une série de dix boîtes noires associant sculpture et films d'animation, dessins, bas-reliefs, installations et projection d'un court métrage.

**Odile Morain**



*Paul Marandon dans son atelier,  
et quelques unes des ses oeuvres, notamment ces fameuses barques et cages.*

## «Unique»

**La terre, la taille et le mouvement.  
Trois fondamentaux pour les sculpteurs.  
Mais pour le sculpteur Paul Marandon,  
Emilie Tolot a une démarche profondément  
novatrice car elle transgresse  
ces fondamentaux avec talent.**

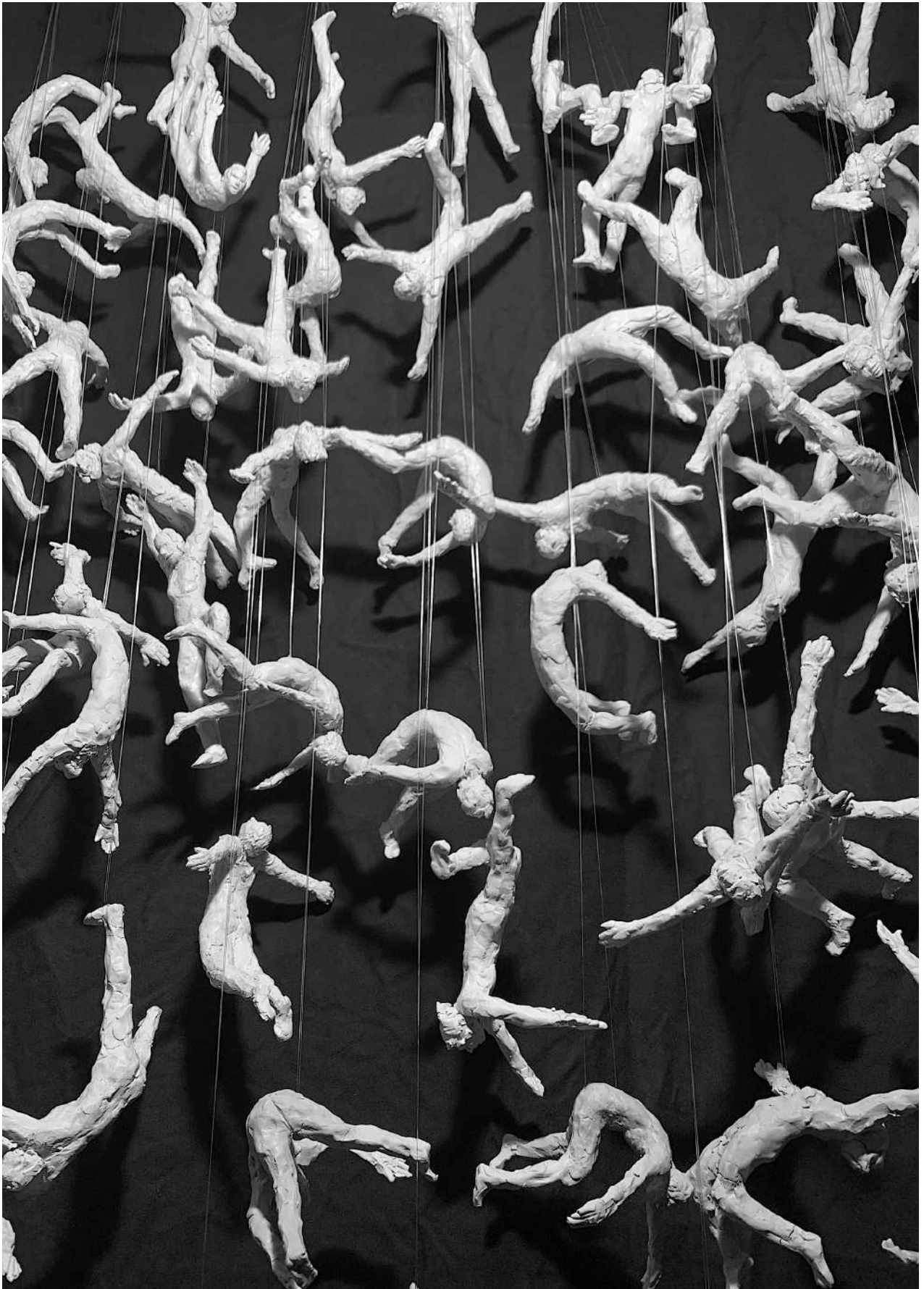
«Emilie, sculpteur, a choisi de travailler la terre, matière première de la sculpture : elle permet tout, souple, fragile, émouvante. Tous les sculpteurs travaillent la terre, bien souvent ce n'est qu'une étape, elle leur sert de maquette ou d'étude pour réaliser ou faire réaliser leur sculpture dans d'autres matériaux : pierre, bronze, bois...

Emilie, préfère présenter la forme originale, garder un geste d'artiste au plus près de la main : brut, spontané, efficace. Un mouvement sensible.

Tous les sculpteurs ou presque, rêvent de réaliser une œuvre monumentale, se confronter à l'espace public, personne n'échappe à cette tentation; Pourtant Emilie transgresse car elle choisit de réduire la taille de ses sculptures, 16, 10 puis 8 cm ...

Elle s'approche en catimini par l'infiniment petit, elle multiplie les personnages, les groupes, les foules, toute une humanité touchante. C'est de cette multitude que naît le mouvement, que les sculptures dansent et nous entraînent. Les modelages s'animent dans la ronde du zootrope, jaillissent de ses films d'animation, finalement ils nous rassemblent, nous ressemblent, sont uniques et multiples, si proches...

Entre vérité ou mort, justesse des formes ou indifférence, voici qu'arrive Golem sur la plante de ses pieds d'argile. Dans son atelier-laboratoire, beau comme un grenier, Emilie l'obstinée fabrique des créatures en bande organisée. Une table tournante, un appareil photo, quelques kilos de terre, de cire ou de plasticine, rien de surnaturel, rien de magique pourtant elle anime les objets, donne une âme, insuffle la vie. Ce n'est pas rien ! »



# Avenir



*Ci-dessus «La vague» en cours de réalisation...  
Un ensemble comprenant plusieurs centaines de sculptures  
de quelques centimètres.  
A gauche , «Suspension», en cours de réalisation...  
Une centaine de sculptures sur 5 mètres de hauteur.*



*Les premières images de «Camille»  
la série en sculpture animée d'Emilie Tolot.  
«Une sculpture qui s'échappe de l'atelier où elle a été créée  
pour vivre sa vie... ».*



# «Camille» Une série en sculpture



# «J'étais loin d'imaginer la suite...»

**«Une sculpture s'échappe de son atelier pour vivre sa vie...  
Et elle raconte». C'est le défi que s'est lancé Antoine Dalguerre,  
le scénariste de «Camille» la série en sculpture animée dans laquelle  
s'est lancée Emilie Tolot. Première séquence.**

Je n'avais rien demandé à personne. Surtout pas demandé à vivre.  
J'étais une simple poignée de terre.  
On m'appelait argile, paraît-il,  
et ça me plaisait de regarder le monde s'agiter autour de moi :  
courir, tomber, se relever, courir à nouveau, tomber encore...  
Immobile, c'était trompeur. J'étais vivante déjà.  
Un coup de vent, une averse, un animal effrayé cherchant refuge...  
Je me laissais faire.  
Ça me suffisait pour frémir, vibrer.  
Mais personne n'avait eu cette drôle d'idée de faire de moi,  
un être humain.  
Jusqu'au jour où j'ai senti une main....

Une main ou plutôt deux, liées par un fil invisible.  
Mains d'enfant ? Mains douces, j'en suis sûr.

Sensibles au moindre grain de terre.  
Sensibles à ce que j'étais, tout et rien.  
Mains rêveuses.  
Et moi, innocente, simple jouet entre ces mains.  
Elles m'ont arrosée délicatement,  
de l'eau claire qui m'a donné une cohérence.  
J'ai pensé au dernier orage qui, un soir, a tenté de me disperser.  
Je me suis alors resserrée peu à peu sur moi-même.  
Plus compacte, plus souple.  
Prête à prendre forme.  
Légère inquiétude chez moi  
toujours libre de m'affranchir des formes.  
Mais j'étais entraîné vers l'inconnu.  
Fidèle à mon destin, je me suis laissée faire.  
Je n'en pensais pas moins.

Pendant de longues minutes, ces mains m'ont d'abord caressée.  
A peine effleurée. Incroyable douceur.  
Puis un geste plein de vigueur.  
Pétrie au plus profond de moi-même.  
Implacables, ces deux mains s'arrêtaient parfois,  
suspendues avant de reprendre leur ballet.  
Où allait me conduire cette aventure ?  
J'ai eu droit à un peu de repos. Fatiguée, j'ai respiré enfin.  
Long silence. Une de ces deux mains m'a saisie.  
Bloc compact, frémissant,



j'étais en train de devenir, je le devinais,  
une forme humaine.

Posée sur une planche en bois,  
j'attendais la suite.  
Toujours ce parfum de huis clos,  
vieille pierre, bois sec, terre mouillée.  
Un rayon de lumière.  
Je connaissais cette sensation venue du ciel.  
Une chaleur paisible.  
Deux doigts puis quatre, six,  
m'ont pincée, étirée, tassée, lissée... Sculptée.  
Des impulsions brèves, précises.  
De temps en temps, je sentais un objet dur.  
Je le comprendrai plus tard : un ébauchoir,  
outil long et fin prolongeant ces mains.  
Je prenais tournure, visage d'abord.  
Encore aveugle, j'imaginai ma tête.  
Un crâne plat prenant du relief.  
Nez effilé, oreilles discrètes, lèvres émincées...  
Un regard timide.  
Ce jour-là, j'ai commencé à voir :  
ces mains qui m'avaient donné la vie,  
et une silhouette, mon créateur.  
Une jeune femme, pas sûr.

Il m'a fallu un moment pour traduire ces images  
précipitées dans mes yeux.  
Jusque là, je vivais de sensations,  
des bruits et des odeurs, qu'il me fallait interpréter.  
Fini l'imaginaire !  
C'est là où j'ai découvert le fil invisible reliant ces deux mains.  
Une jeune femme effectivement.  
Lui donner un âge, difficile.  
Un air enfantin, pas un enfant. Pas la maladresse d'un enfant.  
Une maturité sans le poids des années.  
Une artiste au milieu de sa vie.

Fascinée, j'ai observé ses mains qui me travaillaient depuis des heures.  
Longues, fines, comme les miennes.  
D'une blancheur fantomatique, lumineuse.  
J'ai ensuite distingué son visage.  
Un regard aquatique, transparence et profondeur.  
Une chevelure brune tombant en désordre sur ses épaules.  
Des traits tout en angle, arrondis par une fragilité.  
Sa tête, inclinée vers moi, accentuait l'impression  
d'être face à une ombre.  
Une ombre enroulée dans une longue écharpe noire.

Elle continuait, déterminée.  
Après mon visage et mes mains.

mon corps : cou, épaules, jambes...  
J'assistais impuissante à ce modelage impitoyable.  
Envie de m'interposer : Non, pas si mince, pas si épaisse...  
Je voulais être parfaite.  
Chaque fois, j'avais l'impression qu'elle entendait mes jérémiades.  
Et rectifiait.  
Illusion ?

Elle consultait d'un oeil furtif  
quelques dessins posés sur une table basse.  
Moi, crayonnée à grands traits.  
Elle me ressemblait. Je lui ressemblais.  
Elle voulait me créer à son image.  
Ça ne me gênait pas. J'aurai sans doute eu la même tentation :  
me reproduire.  
Le plus frappant, c'était son silence.  
Pas un mot au coeur de cet immense foutoir saupoudré de poussière.  
Soudain elle s'est penchée sur moi,  
senteur discrète, blanche, sucrée.  
Un murmure. Elle me parlait.  
«Je m'appelle Emilie et toi comment je vais t'appeler ? »  
J'avais envie de répondre, moqueuse :  
Emilie aussi !  
Pourtant je n'arrivais pas à sortir un son de ma bouche  
encore figée dans la matière.  
«Je vais t'appeler Camille...»  
Elle m'avait interrogée, câline mais décidée.  
«Tu n'as pas l'air très heureuse de porter ce beau prénom !»  
D'un geste elle a dessiné un sourire sur mes lèvres.  
Léger sourire, légèrement frondeur.  
Avant de brandir un miroir.

«Tu te plais, Camille ?».  
Ma silencieuse, devenue bavarde, s'est lancée dans un monologue interminable  
pour me raconter d'où venait cette Camille.  
«Une grande artiste, rebelle...»  
Son amoureux Auguste l'entraînant aux portes de l'enfer,  
son frère Paul si lointain, ses sculptures fracassées, la folie en embuscade...

Et ces quelques mots qui sculptaient son désespoir  
«Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente»  
Je m'endormais.  
Paupières ouvertes, absente justement.  
Emilie m'observait avec attention.  
«Tu m'écoutes Camille ? C'est mon histoire, ton histoire !»  
Je me suis ressaisie.  
Regrettant de ne plus être une poignée d'argile  
à qui personne ne demandera jamais rien.  
Surtout pas de vivre.  
Mais j'étais loin d'imaginer la suite...

**Antoine Dalguerre**



*Antoine Dalguerre par Emilie Tolot.  
Elle n'aime pas trop le scénario  
d'une centaine de pages qu'il a écrit  
pour la série «Camille».  
«Trop spectaculaire» dit-elle.*

# Une illusion lumineuse

Inventé en 1834, le zootrope préfigure le cinéma qui va faire son apparition à la fin du 19ème siècle car il permet de mettre en mouvement des images par un jeu de vitesse et de lumière. Illusion s'appuyant sur des lois physiques caractérisant la vision oculaire, notamment la persistance rétinienne.

Alors qu'elle s'est lancée depuis plusieurs années, dans le cinéma d'animation, en stop motion, c'est à dire image par image, Emilie Tolot a décidé de réaliser un zootrope d'une taille exceptionnelle mettant en scène de nombreuses sculptures. Une plateforme en bois de 3 mètres de diamètre, tournant sur elle-même grâce à un moteur qui lui permet de réaliser un tour toutes les deux secondes, soit environ 18 km/h en périphérie de la structure.

Sur cette plateforme Emilie Tolot a disposé plus de 300 sculptures en cercle mais regroupé en 15 tribus de 24 personnages. Chaque tribu représentant un personnage en marche, gesticulant ou dansant avec 24 poses sensiblement différentes concrétisant un mouvement. 12 images par seconde,

on est assez loin de la référence du cinéma des origines, 16 images par seconde. Mais cela permet déjà de donner l'illusion du mouvement grâce à un séquençage visuel obtenu avec des projecteurs. La mise en scène de l'ensemble étant organisé autour d'une colonne centrale.

Des sculptures réalisées au départ en terre pour fabriquer des moules permettant de les dupliquer en résine. Indispensables pour pouvoir résister à la vitesse du zootrope. Résines arrimées grâce à des tiges métalliques sur des socles en bois eux-même fixés sur la plate-forme tournante. Un zootrope qui exige être présenté dans un endroit à l'abri de la lumière. A l'intérieur d'un espace clos d'une trentaine de m2 percé d'une fenêtre pour le public. Entre la résiliation des premiers plans et les premiers essais, la réalisation de ce zootrope baptisé «Illusion» a exigé plus d'une année de travail. Avec le concours d'un menuisier, d'un mécanicien, d'un mouleur et d'un expert lumière.





*La foule de sculptures avant de rejoindre  
la plateforme tournante  
du zootrope pour s'animer dans un jeu de vitesse  
et de lumière stroboscopique.  
A droite, image du zootrope pendant les premiers essais.*

# Paroles d'or

**Au cours de ses deux dernières expositions au Fort de Vaise et à la galerie Pleney à Lyon qui ont attiré chacune plus d'un millier de visiteurs, Emilie Tolot a ouvert un livre d'or qui a recueilli près de 500 témoignages. Célébrités ou inconnus, tous unanimes pour lui rendre hommage.**

«Wahouou !!! Quelle splendide découverte, tellement inspirante.... Les larmes me submergeaient. Bravo, mille bravos»  
**Isolde Kovalitchouk**

«Une ouverture nouvelle sur la danse et la sculpture. Merci Emilie !»  
**Martinière Diderot**

«Bravo ! Quelle poésie et que de belles références. Avec toute mon admiration»  
**Laurent Gerrat**  
Humoriste

«C'est très génial. From Russia with Bravo»  
**Mariya Suslova**

«Thank you for the opportunity to see that amazing work. The sculptures, the shadows, the reflections, the stillness and the movement... What an extraordinary experience»  
**Thomas W**

«Ein schönes Abspielt von der Kultur an diesen Abend»  
**Philip D**

«Quelle nouveauté et quel talent. Bravo»  
**Yves Malfroy Camine**  
Société Lyonnaise des Beaux Arts

«Fascinant, beaucoup d'élan qui transporte. Envoutant»  
**Florence Macabéo**

«Heureux de découvrir une artiste authentique et cette ouvre stupéfiante. Merci et félicitations»  
**Charles Juliet**  
Ecrivain

«Bravo Emilie pour la qualité de ton travail »  
**Loic Theynard**  
Ecrivain

«Très impressionnée par votre travail et aussi très émue par l'humanité de vos personnages. Un grand merci»  
**Chris Rochet**  
Sculpteur

«Un véritable coup de foudre»  
**Sophie Souvay**

«Moments magiques, formes, corps,  
visages, expressions...  
Merci de m'avoir emporté  
dans ces merveilleux mouvements»

**Sabah Fettache**

«Superbe»

**Pierre Yves Baratin**

«Une si merveilleuse inspiration,  
tellement originale et gracieuse»

**Mélanie Bernier**

«Une émotion, un émerveillement,  
un étonnement intense face à quelque  
chose que je n'avais vu auparavant...»

**Yakouto Medjdoub**

«De la terre rayonne l'énergie  
de la matière, pour un envol  
vers la lumière et redevenir poussière !  
J'ai beaucoup aimé»

**Valentine**

«Quel beau et joli chemin.  
Je trouve ça pro et bien fait»

**Tango Tanguy**

Sculpteur

«Beaucoup aimé votre travail  
autour du mouvement,  
de la ligne qui danse  
et de la matière qui chante»

**Paul Magdinier**

«Parfois beau à pleurer»

**Alma Polo**

«Beaucoup d'émotions et de tendresse  
à travers votre terre en mouvement.  
Un véritable enchantement  
pour les yeux et le coeur»

**Martine**

«Hypnotique, féérique, poétique.  
Touchant, émouvant, bouleversant»

**Yveline Magnante**

«Quel régal cette balade dans cet univers  
de rêve tout en mouvement»

**Dominique Buttin**

«Trop beau, trop fort, trop original...  
Étonnant, émouvant»

**Frank Honegger**

«Merci pour cet instant enchanteur»

**Alicia Vauquieres**

«Le singulier, le groupe, la multitude....

Thème et variation. Bravo pour la précision  
du geste et ces personnages  
qui regarde loin »

**Ali**

«Nous sommes sous le charme. Splendide»

**Xavier Ginon**

«Très belle émotion en parcourant  
cette exposition hors du commun»

**Roland de Villers**

«Un moment magique, plein de poésie !

Le mouvement de la vie et une si belle  
humanité. Merci pour ce partage et j'espère  
que nous arriverons à organiser  
une exposition en Alsace»

**Sylvie et Fred Bottleander**

«Très belle découverte pleine d'émotion»

**Pauline Dreyer**

Photographe

« La sensibilité des sculptures,  
le mouvement imposé par l'artiste...  
Très poétique. Bravo !

**Cédric Le Déaut**

«Retour à nos origines,  
à nos profondeurs, notre intimité»

**Pauline**

«Un beau travail de la matière  
qui nous émeut. La finesse des visages,  
le mouvement subtil  
et l'émotion sont bien là»

**Marie et Thibault**

«Merci pour votre imagination  
et votre créativité. Continuez !»

**G. Doucet**

«Quel voyage !»

**Emmanuel**

«Véritable alchimie de la main  
de l'esprit et de l'âme,  
qui donne la vie à la matière»  
**Michel Denis**

«Vous avez créé un mouvement  
de danse que j'adore»  
**Coleen Berthelot**  
Danseuse

«Un travail divin»  
Isabelle  
« Quelle surprise ce rapport au sol,  
à la gravité !»  
**Patricia Rubinstein**  
Danseuse

«Stupéfiant, magique...  
Que de poésie !»  
**Brigitte et Didier Ranc**  
Fondation Lambert

«Surprenant et magnifique»  
**Henri Marin-Laflèche**

«Vous avez un talent magnifique.  
Vos sculptures, fragiles, disent  
quelque chose de la beauté,  
de l'humanité, du corps, des mains,  
des âmes à travers les visages»  
**Mireille Buron**  
Sculptrice

«Impressionnant et poétique»  
**Dalida**  
Vidéaste

«Du grand art !»  
**Pascal Decraux**

«Artiste très talentueuse»  
**GL Deschelette**

«Un autre univers, fondamental»  
**Claude Barratier**

«Ignare en sculpture  
mais fan de cinéma d'animation,  
j'ai trouvé votre travail bluffant»  
**Julien**

«Bravo pour ces belles naissances  
de la terre dont nous venons  
et dont nous sommes façonnés.  
Votre travail met en lumière  
ce mouvement de vie qui nous anime»  
**Jean-Luc Raymond**

«Magique. De l'art et de la patience  
en poésie. Extraordinaire»  
**Valérie Rull**

«L'ombre et la lumière, la terre  
qui donne et qui reprend... Très beau»  
**Isabelle B**

«Belle rencontre avec Emilie  
et son oeuvre... Beaucoup de résonance  
avec mon travail et ma sensibilité...»  
**Bigna Paturle**  
Artiste peintre

«Une très belle exposition  
entre apparitions et disparitions»  
**Yves C**

«Cette artiste mérite d'être connue,  
reconnue, distinguée et célébrée»  
**Camille**

«De la sculpture philosophique !»  
**François et Véronique Jusot**

«Merveilleux, admirable,  
quelle patience !»  
**Caroline Brossette**

«Une approche instinctive du geste  
et de la matière !»  
**Céline et Alexandre**

«Mérite une reconnaissance  
à la hauteur de son talent»  
**Yves Calot**

«Bravo à ma petite Emilie  
qui prend son élan depuis longtemps.  
C'est splendide»  
**Cécilia Delgado**  
Sculptrice



«Un moment unique  
hors du temps,  
une parenthèse poétique»  
**Corinne Morin**

«Transporté dans un univers  
unique où l'on retrouve un peu  
de soi-même»  
**Patrick Devernoix**

«De beaux personnages  
finement observés, plein de douceur  
et de tensions»  
**Frédéric Guiliani**

«Du travail. Pas de concession.  
Pas de facilité»  
**Pierre Moris**

«Tu as raison, Emilie,  
de ne pas trop vouloir parler,  
ton travail, tes corps, tes visages  
et tes mains parlent pour toi !»  
**Céline**

«Impressionnée par votre regard»  
**Florence Lienne**

«Un travail d'une précision  
et d'une justesse incroyable  
par les détails, les expressions,  
les postures toutes plus impressionnantes  
les unes que les autres»  
**Emilie**

«Incroyable, tu as vraiment, Emilie, un  
don incroyable de patience qui sublime  
ton travail»  
**Benjamin Sozzi**

«Exceptionnel ! Un talent rare  
et une belle persévérance !»  
**Marcelle Caro**

«Vous nous emmenez en voyage  
vers une belle spiritualité»  
**Marie**

«C'est du rêve en mouvement !»  
**Mourad Merzouki**  
Danseur-chorégraphe

«Un belle complicité  
avec Mourad Merzouki !»  
**Brigitte Honegger**

«Tu arrives à sublimer la grâce  
par la simplicité»  
**Philippe de Montgrand**

«Un univers doux, dansant  
et onirique, associant sculpture  
et cinéma. Superbe»  
**Françoise Libert**

«Vous êtes un génie!»  
**Jean-Marc Pugnaire**





*« Kalinka » encre et gouache.  
A gauche «Cris» bas relief en terre,  
au centre du zootrope «Illusion».*



*La main d'Emilie Tolot armée d'un outil entre ébauchoir et scalpel qui*



*lui permet plus de précision et de finesse dans son travail.*

*Un des trois volets du paravent imaginé par Emilie Tolot Bois, tissu et terre. Plusieurs centaines de personnages, de quelques centimètres seulement.*



# Sculpture en mouvement

Une sélection  
parmi la vingtaine de films  
en sculpture animée  
réalisés par Emilie Tolot :



«En lumière»



«Krysia»



«Tim Burton»



«Pâte à modeler»



«Femme, vie,  
liberté»

# Témoignages

**Emilie Tolot est encore inconnue  
mais quelques personnalités l'ont déjà reconnue.**

## **Impressionnant**

«Votre travail, Emilie Tolot, est ravissant,  
très technique, artistique et impressionnant.  
A la hauteur de Jan Svankmajer que j'adore...  
J'espère que votre projet de film aboutira»

**Jacques-Remy Girerd**

Fondateur du studio d'animation Folimage

## **Stupéfiant**

« Heureux de découvrir une artiste authentique  
et cette oeuvre stupéfiante. Merci et félicitations »

**Charles Juliet**

Goncourt de la poésie

## **Original**

«J'ai vu En Lumière, le film d'Emilie Tolot  
et j'ai trouvé ça très beau. Ça me parle...  
C'est très talentueux et original.  
Elle dit, par cet art particulier du mouvement animé,  
des choses importantes sur le cinéma de Lumière,  
qu'elle comprend parfaitement.»

**Thierry Frémaux**

Institut Lumière / Festival de Cannes

## **Rêve**

«Avec Emilie Tolot, on regarde le corps autrement  
car ses sculptures sont en mouvement.  
Avec pas grand-chose, elle réussit à nous faire rêver  
et nous faire croire que ces petits personnages  
en pâte à modeler sont vivants».

**Mourad Merzouki**

Danseur et chorégraphe

## **Prometteuse**

«La technique est époustouflante, et cet écran d'argile  
animé est très beau. La sortie d'usine est très réussie,  
on aimerait voir comment ça continue ...  
J'adorerais voir la suite. Une idée prometteuse»

**Alexis Jenni**

Prix Goncourt





# Sculpture en liberté

Un bref coup d'oeil sur la sculpture d'Emilie Tolot  
et on pourrait être tenté d'affirmer :

«c'est une artiste classique».

Classique parce qu'elle peut être associée  
à la tribu des figuratifs.

D'autant qu'elle sait dessiner juste, sculpter précis,  
saisir une ressemblance, un geste,  
une expression...

Techniques qu'elle a appris en ateliers  
où elle a passé des années  
dans l'ombre.

En plus cette artiste est insensible aux modes,  
aux artifices et aux tapages.

Libre dans un univers parfois conformiste.

Jamais dans la provocation,  
ni la facilité.

Un caractère. Une vraie vie intérieure.

Passionnée de littérature et de cinéma, pianiste...

Obsédée par le mouvement,  
elle a toujours cherché à le traduire,  
le faire vivre dans sa sculpture.

Et un jour, elle a plongé.

En adoptant le stop motion, image par image.

Sculpture toujours mais sculpture animée.

Alors classique vraiment, Emilie Tolot ?

Au contraire, une artiste résolument contemporaine

Une vraie originalité, qui s'appuie sur les fondamentaux  
pour s'engager sur un chemin, inexploré jusque là.

L'avenir devant elle !